LIBRARY
MANITOBA

VOLUME XX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 AVRIL 1935 — NUMERO 47



Adresse ... correspondance à

Canada	$2.00
Etats-Unis	$2.50
Europe	$3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot.
Winnipeg, Manitoba

Parlement Fédéral

LE CANADA EST CONTRE LA GUERRE

La Chambre des Communes vote à l'unanimité une motion de M. Bourassa dénonçant la guerre—L'opposition s'attaque au budget — La spéculation sur les blés de l'Ouest

OTTAWA — Pendant que l'on se prépare à la guerre en Europe, la Chambre des Communes du Canada dénonce, de nouveau la guerre, comme moyen de régler les problèmes internationaux. Lundi soir, elle a adopté à l'unanimité une motion de M. Henri Bourassa réaffirmant le pacte Kellogg-Briand et recommandant au gouvernement d'accorder son appui à tous les mouvements en faveur de la paix.

Le chef libéral, M. King, a profité de l'occasion pour proposer que le Canada ouvre la voie en dénonçant les manufactures d'armements. Le ministre de la justice, M. Guthrie, en acceptant la motion Bourassa au nom du gouvernement, a dit qu'il n'acceptait pas plusieurs des arguments mis en avant par le vieux chef nationaliste.

Tactique évidente

OTTAWA—La tactique de l'opposition libérale ne fait plus aucun doute. Elle veut obtenir la prorogation dans le plus bref délai. Le meilleur moyen de l'obtenir, c'est de parler le moins possible et de laisser passer en vitesse les mesures ministérielles. Mais ceci ne fait pas l'affaire du gouvernement. M. George Perley, premier ministre suppléant, a déclaré sans ambage aux libéraux qu'il ne les comprenait pas. Vous critiquez les bills de réforme du gouvernement, a-t-il dit; et vous votez pour leur adoption. A quoi M. King a répondu: Nous sommes pris entre deux feux. On nous critique si nous soulevons des objections et l'on nous critique si nous n'en soulevons pas. "Le devoir de l'opposition, tel que je le comprends, a ajouté M. King, c'est d'accorder au peuple le droit de dire qui va gouverner le pays dorénavant."

Budget de tromperie

Budget d'adieu! Budget de tromperie!

C'est ainsi que le critique financier officiel de l'opposition libérale, M. Ralston, qualifie le budget que vient de présenter M. Rhodes, ministre des finances.

Le mot de M. Mackenzie King à propos du programme de réforme du gouvernement: programme de feinte et de tromperie, va naturellement faire fortune. Les libéraux se chargent de lui faire sa fortune au cours de la prochaine campagne électorale, même avant cela.

Si M. Ralston a répété le mot de son leader, il n'a pas suivi l'exemple de concision que le même lui avait donné. M. Mackenzie King n'avait parlé que pendant une petite demi-heure. M. Ralston a discouru pendant deux heures et demie et davantage.

Il a terminé ses remarques par un amendement d'où la préoccupation électorale n'est pas exclue: "Cette Chambre regrette que le budget proposé ne réponde pas aux besoins actuels du Canada; elle considère qu'il s'offre comme un nouveau motif de tenir au plus tôt des élections générales".

Par son budget, dit M. Ralston, le gouvernement répudie apparemment de vieux principes conservateurs, notamment des principes que M. Bennett mettait lui-même de l'avant, il n'y a pas longtemps. On peut douter toutefois de la sincérité de cette répudiation de la onzième heure, qui ne survient qu'à la veille d'élections générales.

Le gouvernement ne parle plus de marchander avec la Grande-Bretagne, mais de lui accorder des préférences douanières accrues; il ne dénonce plus la réciprocité avec les Etats-Unis, mais il la sollicite; il ne prône plus la haute protection tarifaire mais l'abaissement des barrières et il se vante d'avoir réduit—ce que M. Ralston dit être plus apparent que réel—certains droits.

M. Ralston a longuement parlé de deux questions, celles des chemins de fer et celle de la spéculation des blés de l'Ouest, grâce au crédit de l'Etat.

La spéculation sur les blés

M. Ralston rappelle qu'en 1930, le gouvernement ouvrait le crédit de l'Etat à la Canadian Cooperative Wheat Producers, Limited. C'était un autre chèque en blanc. M. J. I. McFarland prenait la direction des ventes de cette coopérative.

Qu'est-il advenu depuis? Le gouvernement ne l'a jamais expliqué. On sait qu'en 1930, McFarland a commencé par acheter 75,000,000 de boisseaux de blé. En 1933, le premier ministre laissait entendre au Parlement que les opérations de McFarland pourraient se traduire par une perte de $15,000,000 pour le pays. Depuis, plus rien.

L'opposition libérale n'a rien à dire contre la décision prise en 1930. Il s'agissait alors d'aider les producteurs de blé à vendre leur récolte. C'est le procédé du gouvernement par la suite qui est condamnable. Ce que McFarland a reçu et qu'il détient encore c'est un mandat en blanc en faveur de sept des banques à charte. McFarland aurait pu disposer du blé qu'il détenait. Au lieu de cela, si les rapports qui ont cours sont exacts, il en a acheté davantage. Il détiendrait aujourd'hui de 200 à 240,000,000 de boisseaux de blé. C'est le gouvernement qui garantit cela au nom de l'Etat.

En 1933, au lieu de vendre, McFarland a cherché à accaparer le blé. Le gouvernement l'a laissé faire. C'était de la pure spéculation, avec l'argent du public. La garantie de l'Etat lui était assurée par un arrêté ministériel passé en vertu de la loi pour le maintien de l'ordre, de la paix et de la bonne administration.

Grâce à McFarland un prix a été fixé pour le blé sur le marché de Winnipeg. C'est alors que la Grande-Bretagne, qui avait toujours été notre meilleur client pour le blé, a cherché à s'approvisionner ailleurs. Elle ne voulait pas acheter chez nous, en ayant l'impression de payer plus que le prix du marché.

Le gouvernement doit des explications au Parlement à ce sujet. S'il ne le fait pas, le budget est encore plus trompeur qu'il ne paraît à première vue.

DEVALUATION DE 30 POUR CENT POUR LE BELGA

La Chambre des députés de Belgique approuve les projets monétaires du premier ministre van Zeeland

BRUXELLES Par 133 voix contre 11 (1 abstention), la Chambre des députés a approuvé les projets monétaires du nouveau premier ministre van Zeeland, lesquels comportent pour le belga une dévaluation de 30 pour cent au maximum, et a accordé au nouveau gouvernement un pouvoir économique dictatorial pour une année.

M. van Zeeland a déclaré que la Belgique demeure fidèle au principe de l'étalon-or. Il a dit que le gouvernement s'efforcera de hâter la conclusion d'un accord qui établisse les principales monnaies sur un nouvel étalon-or. Il a annoncé que les achats de devises étrangères seront frappés d'un impôt et que la Banque de Belgique prendra des mesures pour assurer la stabilité à l'étranger.

Répercussion en France

PARIS C'est surtout du point de vue prestige que la dévaluation du belga atteint la France. Du point de vue pratique, les effets seront peu considérables, grâce à l'élévation des droits douaniers, au contingentement des importations et au fait que l'industrie belge ne peut guère concurrencer l'industrie française. Les financiers ne prévoient pas de nouvelle atteinte au bloc de l'or, pour le moment.

La rivière Rouge va monter ce printemps

D'après D. B. Gow, ingénieur fédéral, la rivière Rouge sera plus haute à Winnipeg ce printemps que dans les trois dernières années. On ne prévoit cependant pas d'inondation. A Emerson, la rivière a monté de 12 pieds la semaine dernière.

L'Assiniboine montera moins, car la chute de neige a été moins forte à l'ouest qu'au sud.

PIE XI DENONCE LES CRIMINELS DE LA GUERRE

Devant les cardinaux réunis en consistoire secret, il déclare ne pouvoir admettre cette atrocité

CITE VATICANE — Devant les dix-neuf cardinaux réunis lundi en consistoire secret, Sa Sainteté Pie XI a dit: "La guerre serait un crime si énorme, une manifestation de folie si insensée, que nous la croyons absolument impossible."

Le Souverain Pontife a déclaré en ponctuant ses paroles: "Nous ne pouvons vraiment nous persuader que ceux qui devraient avoir à coeur la prospérité et le bien-être des peuples désireraient pousser au suicide, à la ruine et à l'extermination non seulement leur propre nation, mais une grande partie de l'humanité."

Si cependant quelqu'un songeait à commettre "ce crime abominable", alors, dit le Saint-Père, "il ne pourrait faire autrement que prier Dieu de "détruire les peuples qui désirent la guerre."

Le consistoire a approuvé la canonisation de Thomas More et de l'évêque John Fisher, décapités pour leur opposition à Henry VIII.

Le cabinet albertain frôle la défaite

EDMONTON — Par seulement 21 voix contre 20, l'Assemblée législative de l'Alberta a repoussé une motion conservatrice dirigée contre le gouvernement Reid. Au cours de leurs quatorze années d'exercice du pouvoir, les Fermiers-Unis albertains n'avaient pas encore frôlé à ce point la défaite. Dix libéraux, deux travaillistes et trois indépendants ont appuyé la motion.

LES ENTRETIENS SIMON-HITLER

Ils ont révélé des divergences d'opinion considérables, déclare aux Communes sir John Simon

LONDRES — Sir John Simon a déclaré aux Communes que ses entretiens avec le Reichsfuhrer ont révélé de "considérables divergences d'opinion". Il n'a pas précisé, disant que des précisions auraient des inconvénients, parce que les autorités britanniques n'ont pas encore terminé l'enquête qu'elles font au moyen d'entretiens dans des capitales. Il a ajouté: On peut ne pas tenir compte des conjectures énoncées à certains endroits.

Avant de faire cette déclaration aux Communes, sir John a parlé de ses entretiens avec le Reichsfuhrer au Roi, dans une audience de trois quarts d'heure, puis à l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Robert W. Bingham. On dit que M. Hitler a donné à sir John un exposé écrit de certaines vues nazistes en matières d'armement. Il est peu probable que le gouvernement britannique prenne avant la conférence qui aura lieu à Stresa le 11 avril quelque décision concernant l'Allemagne.

Ce que veut Hitler

On tient de "haute source" que le Reichsfuhrer, dans ses entretiens avec sir John Simon, a déclaré exiger des puissances qu'elles reconnaissent à l'Allemagne les droits suivants:

1o Conclure une union économique avec l'Autriche;

2o Réunir territorialement la Prusse orientale à l'Allemagne, ce qui entraînerait la suppression du "corridor" donnant à la Pologne accès à la mer (la Pologne serait indemnisée à l'Est?);

3o Rattacher à l'Allemagne une partie du territoire détaché de l'ancien empire pour la formation de la Tchécoslovaquie et le rapatriement de quelque 3,500,000 Allemands de la Tchécoslovaquie;

4o Posséder une aviation militaire égale à celle de la France ou à celle de la Grande-Bretagne et même plus considérable que l'aviation de chacun de ces deux pays, si cela s'impose pour que le Reich soit plus fort que la Soviétie;

5o Posséder une flotte d'environ 400,000 tonnes.

UN EVENEMENT MUSICAL A WINNIPEG



MARIE BOIVIN — MARIUS BENOIST

C'est ce soir que la Société Lyrique Gounod donne au Théâtre Dominion la représentation de "Mireille", qui s'annonce comme l'événement musical de la saison. Le directeur de la troupe est Marius Benoist, bien connu dans les cercles musicaux, assisté de Charles Milhau, ténor dramatique de grand talent. Marie Boivin, la prima donna, a une voix très agréable et fait une charmante Mireille. Le choeur se compose de quarante voix bien exercées et l'orchestre est au complet. Les décors, dessinés par Maurice Prud'homme et exécutés par Louis Gauthier et F.-J. Tonkin, évoquent très artistiquement l'atmosphère de la Provence.

L'ANGLETERRE ET LA RUSSIE SONT D'ACCORD

A la suite de la conférence avec Anthony Eden, les deux pays veulent travailler ensemble à la paix

MOSCOU — Un communiqué officiel anglo-russe a annoncé dimanche soir que les deux pays sont tombés d'accord sur la question de procéder à un plan de garantie européenne sur la base de l'accord de Londres. D'après ce communiqué, les parties ayant pris part à la conférence sont d'opinion "qu'il est plus que jamais nécessaire de poursuivre les efforts en vue de promouvoir l'établissement d'un système de garantie collective en Europe tel que conçu dans le communiqué anglo-français du 3 février et en conformité avec la Ligue des Nations."

Avec ou sans l'Allemagne

L'Allemagne et la Pologne seraient bienvenues à participer à ce pacte de sécurité.

Le communiqué ajoute que la Russie et la Grande-Bretagne se sont rendu compte qu'il n'y a pas actuellement de conflit d'intérêts entre leurs deux gouvernements et que ceci fournit une solide base pour une collaboration fructueuse entre eux dans la cause de la paix.

L'Angleterre serait prête à appuyer un accord de garantie européenne, que l'Allemagne y participe ou non.

La France pas prête

Le vice-commissaire de la défense, dans un article publié dans le journal "Pravda", déclare que les menaces militaristes de l'Allemagne contre la Russie soviétique sont un paravant pour cacher ses plans de revanche contre la France, la Belgique et la Tchécoslovaquie. Il dit que la France n'est pas prête à repousser une attaque aérienne de l'Allemagne qui possède 3,700 avions de combat.

Les événements de Navan

OTTAWA—On a fait beaucoup de bruit, particulièrement dans la presse anglaise, autour de guérisons, qui auraient accompagné les derniers jours et la mort d'une jeune fille, infiniment respectable d'ailleurs, de Navan, Ont. Le Droit, d'Ottawa, a rappelé la prudence qui s'impose en pareille matière à tous les catholiques et à tous les esprits sérieux.

Monseigneur l'archevêque d'Ottawa a fait transmettre au journal, pour publication, le communiqué suivant:

"L'Archevêque d'Ottawa approuve complètement l'attitude de prudence et de silence maintenue par le Droit autour des événements de Navan, Ontario. Il corrobore absolument les idées exprimées par M. Charles Gautier, rédacteur en chef, dans son article d'hier, intitulé: "Soyons prudents".

TORONTO—Le lieutenant-gouverneur de l'Ontario, M. Herbert-A. Bruce, a signé le bill concernant la garde des cinq jumelles Dionne.

L'ALLEMAGNE A SA PUISSANCE D'AVANT-GUERRE

Elle va être en mesure de mettre très prochainement neuf millions d'hommes sous les armes

BERLIN—D'une haute source militaire on tient que l'armée allemande de 1914 réapparaîtra presque inchangée, quand les lois d'organisation de la nouvelle force armée entreront en vigueur, très prochainement.

La nouvelle armée comprendra une force, toujours sous les armes, de 500,000 hommes. Environ neuf millions d'hommes, — tous ceux des classes de 1901 à 1915 en état de porter les armes,—feront partie de la nouvelle armée. De plus, tous les vétérans de la grande guerre encore bons pour le service, dont un grand nombre appartiennent depuis plusieurs années aux organisations semi-militaires, seront compris dans la réserve.

Service obligatoire

Le service militaire devient obligatoire pour tous les Allemands, de 18 à 45 ans, ayant les aptitudes physiques. Ils serviront d'abord dans l'armée active, ensuite dans la réserve de l'armée active, enfin dans la Landwehr. La classe de 1915,—les jeunes gens de 20 ans,—seront mobilisés les premiers.

La période de service actif sera probablement d'un an à 15 mois; elle sera précédée d'un an de service obligatoire dans les corps de travail, comme préparation.

Un "Apôtre inconnu" meurt à 83 ans

DUCK LAKE, Sask. — Le Rév. Frère Fabien Labelle, O.M.I., est décédé mercredi soir à l'Ecole indienne Saint-Michel. Il était âgé de 83 ans. Ses funérailles ont eu lieu lundi à Edmonton, où le R. P. Langlois, O.M.I., provincial des Oblats, a officié. Ses restes ont été déposés dans le cimetière de Saint-Albert, à côté de nombreux membres de son ordre.

Le Frère Labelle avait été l'un des premiers de sa communauté à se rendre jusque chez les Esquimaux. Né à Montréal le 28 février 1852, il était venu dans l'Ouest en 1874. Il séjourna longtemps dans les missions du nord: Lac-la-Ronge, Lac-du-Brochet, Pelican Narrows, Cumberland House. Tout en aidant à catéchiser les Indiens de ces régions, il construisait nombre de chapelles, d'écoles et de résidences pour les missionnaires.

C'est pendant qu'il stationnait au Lac-du-Brochet qu'il s'aventura chez les Esquimaux au nord de Churchill. Depuis qu'il était un peu avancé en âge, le Frère Labelle avait été envoyé à Prince-Albert, puis à l'Ecole Saint-Michel de Duck Lake où il rendait encore de grands services parmi les jeunes Indiens.

Un frère et une soeur lui survivent à Montréal et le premier est venu le visiter peu de jours avant sa mort.

LES MAIRES DU CANADA A OTTAWA

A la suite de leur congrès à Montréal, les délégués sont reçus par les membres du cabinet — Ils demandent au gouvernement de prendre à sa charge exclusive les secours directs

OTTAWA— Les délégués du Congrès des maires ont été reçus jeudi matin, au Parlement, salle de la Commission parlementaire des Chemins de fer, par les membres du Cabinet. Un bon nombre de députés assistaient à l'entrevue.

Sir George Perley et le Sénateur Meighen représentaient le gouvernement. Sir George a souhaité la bienvenue aux délégués et il les a invités à se faire entendre.

M. Venige

Le maire Venige, de London, a exposé les raisons qui ont amené la convocation des maires en congrès, à Calgary, à London et ensuite à Montréal. Les municipalités ne sont plus en mesure de porter le fardeau des secours directs et elles préfèrent le dire sans retard au gouvernement fédéral. "Il y a un feu qui couve", dit-il, c'est vous du gouvernement central qui possédez les moyens de l'éteindre."

M. Alton

Le maire D. H. Alton, de Lethbridge, Alberta, insiste sur le fait que les villes n'ont pas les mêmes moyens de taxer que le gouvernement fédéral ou les gouvernements provinciaux. En fait, le champ des impôts municipaux est très restreint. Le principal impôt municipal est l'impôt foncier. Mais la propriété, la petite propriété surtout, n'est plus en état de porter un fardeau plus lourd.

Réglez la question du chômage, dit M. Alton aux ministres, et nos autres problèmes ne seront pas loin d'être résolus.

On entend le bouillant maire de Vancouver, M. McGeer, qui dit: Je ne puis admettre cela.

Le maire Johnstone, de Moose-Jaw, un tout jeune homme, expose le cas de sa ville, le même, avec des variantes, que celui des autres. Le maire Johnstone, de Calgary, fait la même chose, de même que les maires de plusieurs autres villes.

Tous s'accordent à dire que si les municipalités doivent continuer à porter le fardeau des secours, ça sera la faillite pour un grand nombre d'entre elles.

Le maire Leeming, de Victoria, soumet deux résolutions qui ont été adoptées par le congrès montréalais et qui ont trait au problème financier des municipalités.

L'une de ces résolutions indique qu'il est injuste de faire porter le prix des secours aux chômeurs nécessiteux par la propriété immobilière. Elle demande que le fédéral se charge des secours directs.

M. Houde

Le maire de Montréal, M. Camilien Houde, prend la parole. Si des municipalités s'adressent à Ottawa et non pas aux provinces, ça n'est pas qu'elles veuillent échapper à leur responsabilité à l'endroit des nécessiteux. Mais les municipalités en général ne sont plus capables d'assumer cette charge.

Les municipalités s'adressent à Ottawa, afin d'obtenir un mode de secours uniforme pour tout le pays.

Le parlement vient de légiférer en matière d'assurance-chômage, en se prévalant de l'article de la constitution qui l'autorise à agir pour le maintien de l'ordre, de la paix et de la bonne administration. Cela vaut pour l'avenir. Mais il y a un problème du présent. Les municipalités ne peuvent y faire face.

Si les municipalités cessaient la distribution des secours parce qu'elles en seraient incapables, la question du chômage deviendrait automatiquement fédérale. La cessation des distributions de secours pourrait causer du désordre. De plus, les municipalités sont incapables de légiférer pour régler le problème qui est devenu national. C'est le fédéral qui a les moyens d'agir et de légiférer comme il convient.

Les municipalités, encore une fois, sont incapables d'assumer les charges qui résultent des secours directs. C'est un fait qu'il convient d'exposer aux autorités fédérales, sans retard, avant le commencement du prochain exercice financier.

Le maire de Toronto

Le maire Simpson, de Toronto, dit que toutes les villes ne sont pas dans la même situation lamentable. C'est le cas de Toronto, qui n'est pas menacé de faillite et n'est pas en danger de faillir à ses obligations. Le secours direct n'en est pas moins un lourd fardeau pour Toronto et le bureau de contrôle de cette ville demande au gouvernement fédéral de prendre les secours directs à sa charge.

La réponse de Sir George Perley

Dans sa réponse aux délégués, sir George Perley, au nom du gouvernement, a dit que celui-ci comprend les embarras des municipalités. Il espère que celles-ci comprennent les embarras du gouvernement fédéral. Il n'y a pas de doute que le chômage est notre principal problème de l'heure, mais c'est la même chose dans tous les pays du monde. Pour le résoudre, il faut la bonne volonté, la coopération de tous.

Un fait qu'il ne faut pas oublier c'est que les taxes, qu'elles soient fédérales ou municipales, viennent toujours des mêmes, de nos 10,000,000 d'habitants. Les suggestions des délégués seront prises en bonne considération.

Le Successeur de Lord Bessborough

Ce sera M. John Buchan, littérateur, député conservateur à la Chambre des Communes

LONDRES— Le prochain gouverneur général du Canada sera M. John Buchan, littérateur, député conservateur à la Chambre des Communes.

M. Buchan, né dans le Peebleshire, en 1875, a fait ses études historiques aux universités de Glasgow et d'Oxford. Il est connu comme romancier, essayiste et poète.

A la Chambre des Communes, M. Buchan est représentant des universités écossaises depuis 1927. Il a déjà représenté le Roi, puisqu'il a été lord-haut commissaire de l'Assemblée de l'Eglise d'Ecosse ces deux années dernières. Son successeur à cette charge est le duc de Kent, le plus jeune fils de Leurs Majestés.

En 1907, M. Buchan épousa Mlle Susan Charlotte Grosvenor de qui il eut trois fils et une fille.

De 1901 à 1903, il fut secrétaire particulier de lord Milner, haut commissaire britannique en Afrique-Sud. De 1916 à 1917, il faisait partie de l'état-major de l'armée britannique en France. En 1917, il devint directeur de l'information pour le premier ministre de Grande-Bretagne, poste qu'il occupa jusqu'en 1918.

Présentement, M. John Buchan demeure au manoir Elsfield, à Oxford.

Son oeuvre littéraire

Les principales oeuvres du romancier écossais Buchan sont: **Musa piscatrix** (1896); **Bohémiens-humanistes** (1896); **John Burnet de Barns** (1898); **Le gardien du seuil** (1902); **Un gîte au désert** (1906); **Le Prêtre Jean; Le prophète au manteau vert** (1916); **Les Trente-sept marches; La Centrale d'énergie; Histoire de la Grande-Guerre** (1921-22); **Huntingtower** (1922); **Midwinter** (1923); **Lord Minto** (1924).

Plusieurs de ces oeuvres ont été traduites en français.

M. Buchan sera le premier roturier à remplir cette charge, qui a toujours été confiée à des pairs. Il est toutefois possible que M. Buchan soit élevé à la pairie lors de la fête du Roi.

Le départ de lord Bessborough

OTTAWA—La dépêche d'après laquelle M. Buchan serait le prochain gouverneur général rappelle que c'est cet été que lord Bessborough sort de charge. Lord et lady Bessborough font présentement un voyage d'adieux dans l'Ouest. Ils reviendront à Ottawa probablement quelques jours avant Pâques. On ne croit pas qu'ils quittent le Canada avant l'automne.

PARIS—M. Jean Chiappe, ancien préfet de police, a été exonéré des soupçons qui pesaient sur lui par la commission Stavisky.

KANSAS-CITY—On estime à plusieurs millions de dollars les dégâts que la sécheresse cause présentement dans le sud-ouest des Etats-Unis.

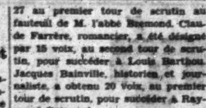
ECHOS D'EUROPE

L'astronome Gaston Fayet

PARIS — L'astronome Gaston Fayet vient d'être élu membre de l'Institut. C'est le couronnement d'une étonnante carrière d'autodidacte. Né en 1874, il entra, pour gagner sa vie, comme garçon de bureau à l'Observatoire de Paris. Il entreprit alors de faire, seul, ses études secondaires, puis supérieures. Il devint plus tard directeur de l'Observatoire de Nice, puis astronome titulaire de l'Observatoire de Paris, en 1930. Fayet jouit d'un grand renom dans les milieux scientifiques où ses travaux font autorité après lui avoir valu, en 1906, un Prix de l'Institut.

Trois nouveaux membres de l'Académie française

PARIS — L'Académie française a admis trois nouveaux membres dans son sein. André Bellessort, critique littéraire, a été élu par 15 voix sur 27 au premier tour de scrutin au fauteuil de M. l'abbé Bremond. Claude Farrère, romancier, a été désigné par 15 voix, au second tour de scrutin, pour succéder à Louis Barthou. Jacques Bainville, historien et journaliste, a obtenu 20 voix, au premier tour de scrutin, pour succéder à Raymond Poincaré.



Paul Claudel était aussi candidat avec Claude Farrère; il a rallié 10 voix au premier tour de scrutin pour la succession de Louis Barthou.

Une mère reconnaissante

"Je ne veux pas négliger de vous exprimer mes remerciements pour le Novoro du Dr Pierre", écrit Mme Louise Lapin, de Boundary Falls, C.-B. "Mes deux enfants avaient l'habitude de mouiller leur lit si je ne les levais pas deux ou trois fois pendant la nuit. Les soins médicaux n'avaient apporté aucun changement à leur état. Ayant du Novoro du Dr Pierre à la maison, l'idée me vint de leur en faire prendre et, à ma grande surprise, j'obtins de bons résultats. Les enfants sont maintenant soulagés de ce trouble et dorment profondément la nuit entière." Cette salutaire médecine faite de plantes est bien connue pour son bienfaisant effet sur le procédé d'élimination. Non seulement elle règle les intestins, mais elle augmente en même temps le flux urinaire aidant ainsi la nature à restaurer les fonctions normales de ces organes. Si vous ne pouvez l'obtenir dans votre voisinage écrivez à Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Attendez!

Avant de faire l'achat d'un nouveau chapeau, envoyez celui que vous portez chez QUINTON

PRIX **50 sous**

Le "Showerbath" de QUINTON enlève toute saleté. Des chapeliers experts le remodèleront d'après les formes et styles de 1935.

TELEPHONE 52 800

QUINTON'S

Teinturiers Nettoyeurs Fourreurs

La franchise sur le livre français

PARIS—Paris et la province ont accueilli avec une vive satisfaction la décision que vient de prendre le gouvernement canadien de supprimer le droit de douane de 15 pour cent qui frappait le livre français exporté au Canada.

Commentant les nouveaux tarifs canadiens, M. Rodolphe Rousseau, président du Cercle de la Librairie française, a déclaré que la récente décision du gouvernement fédéral du Canada est de nature à faciliter grandement l'expansion du livre français dans le Dominion.

La France exporte actuellement en moyenne, 500,000 livres par an au Canada. Elle espère que les nouveaux tarifs douaniers canadiens lui permettront d'augmenter cette exportation.

Le 3e centenaire de la mort de Champlain à Brouage

PARIS—La "Société des Amis de Brouage", qui s'intéresse aux souvenirs canadiens en France, organise de grandes fêtes à l'occasion du troisième centenaire de la mort de Samuel de Champlain, fondateur de la Nouvelle-France.

Ce centenaire tombe en décembre 1935, mais à cause de la rigueur de l'hiver, les organisateurs ont décidé de fixer les fêtes à l'été prochain. On s'attend à ce que les manifestations de Brouage coincident avec la visite en France de 400 Canadiens à Brouage et à Rochefort (principal port de ravitaillement de la colonie naissante du Canada).

Le Japon a cessé d'être membre de la Société des Nations

GENEVE—Depuis mercredi, le Japon a cessé d'être membre de la Société des nations, puisqu'il y a deux ans que ce pays a formulé son préavis de démission. Dans une déclaration autorisée par Tokyo, le consul général Yokoyama, a dit que la Société des nations ne peut pas ne pas tenir compte du fait que le Japon est une grande puissance et occupe en Asie une situation prépondérante. De son côté, a expliqué M. Yokoyama, le Japon ne peut pas oublier l'importance mondiale de la Société, surtout comme organisme central d'oeuvres humanitaires. Il va continuer de coopérer avec la Société le plus possible.

BERLIN—Le hasard d'une conversation a fait découvrir au Reichsfuhrer et au capitaine Eden, lord-garde du sceau privé de Grande-Bretagne, qu'ils se faisaient face sur le champ de bataille il y a 18 ans.

Le Temps du Carême

vous aura prouvé la valeur alimentaire

—du—

Saumon "Clover Leaf"

Il est également sain et nutritif pendant tout le reste de l'année

SOCKEYE [rouge], COHOE [rouge moyen]
Saumons roses et KETAS rose-rouge

Vous pouvez préparer des plats aussi appétissants que

L'Omelette au Saumon

Une boite de saumon d'une demi-livre, deux oeufs, muscade, sel et poivre, quatre cuil. à soupe d'eau bouillante. Battre les oeufs légèrement (les blancs séparément), ajouter le saumon finement haché et égoutté, assaisonner au goût et finalement ajouter l'eau bouillante. Mettre dans casserole bien beurrée, cuire jusqu'à ce que tout soit ferme. Servir avec pain grillé pour déjeuner.

Procurez-vous le "Clover Leaf" chez votre épicier



BOITES LONGUES 1 liv. —ou— BOITES PLATES ½ liv.



Fabricants de

Clover Leaf Salmon

VANCOUVER, B.C.

J'AI 300 ANS

PARIS—J'ai trois cents ans cette année, nous a dit la dame du Pont-des-Arts, et je ne suis pas l'aînée de ma famille: ma soeur aînée, l'Académie de Crusca à Florence, est de 58 ans plus âgée que moi, et ma soeur Dei Lincei, née à Rome, de 45. Je suis la troisième du rang. La fortune m'a souri depuis ma naissance. Comment s'en étonner? Mon père, le cardinal de Richelieu, m'avait donné le roi de France lui-même comme protecteur, dans ses lettres de patentes de janvier 1635, et personne ne peut être reçu dans mon sein qui ne soit pas agréable à monseigneur le protecteur. J'ai pourtant connu des jours difficiles: la révolution m'avait proscrite; mais mon exil fut bref, et le 25 octobre 1795 je pus rentrer chez moi. Il n'y avait de changé que mon état civil et je fus baptisé classe de littérature et de beaux-arts de l'Institut National des sciences, et des arts. D'ailleurs dès 1816, le 21 mars, Louis XVIII me rendit mon nom et mes statuts.

Gloire reconnue

Depuis, ma gloire et ma considération n'ont fait que grandir. Ils sont passés les temps où je devais consentir à décerner la palme de l'immortalité à un jeune duc de Soislin de 17 ans dont toute l'oeuvre consiste en un discours de réception de douze lignes. Il faut maintenant montrer cheveux blancs ou gris pour être admis dans mon temple. L'âge moyen de mes élus a passé de 40 ans en 1634 à 70 en 1934. Mon Benjamin d'aujourd'hui, Pierre Benoit, a 49 ans.

Nous sommes loin des 17 ans du duc de Soislin. Mon doyen, Jules Cambon, a 90 ans. Il n'en avait que 72 en 1634. C'était monseigneur Porchères. La richesse aussi est venue avec le temps. J'ignore moi-même le montant de mes richesses. Je reçois environ 6 millions d'intérêts par an des innombrables prix ou fondations dont mes admirateurs m'ont confié la garde et la distribution en hommage: Il y a tout d'abord les prix et les fondations communs aux cinq académies et dont je suis propriétaire pour un cinquième. Cosiris, Volney, Jean Debrousse, etc, etc. Il y a ensuite soixante-dix prix de littérature qui représentent environ 210,000 francs par an et enfin cent trente-quatre prix de vertu d'un montant annuel de 5,462,781 francs. Encore je ne compte pas les dons et legs récents comme le legs Barthou, etc, etc.

Domaine de Chantilly

Mais ce n'est là qu'une petite partie de ma fortune, car je suis copropriétaire, avec les quatre autres académies, du domaine de Chantilly avec le musée Condé, la bibliothèque, le parc et le champ de courses, de la collection Spoelberg de Lovenjoul, du château de Langeais, du musée Jacquemart André, du domaine de Chaalis avec son musée, son parc, son abbaye et le désert d'Ermenonville, de la maison de l'Institut de France, à Londres, de la bibliothèque Thiers, et de la Fondation Primoli comprenant l'hôtel Primoli, à Rome, et une bourse de séjour dans cette ville. Aucune estimation n'est possible de la valeur de ces biens qui dépasse plusieurs dizaines de millions. A titre d'indication, le seul domaine de Chantilly a rapporté 500,000 francs de bénéfices nets en une année. L'âge m'a donné richesses et considération; l'immortalité m'a protégée de la vieillesse et si mon père revenait sur terre, il me reconnaitrait sans peine.

Restée la même

Je suis restée telle qu'il m'a faite: mes statuts, le nombre de mes élus sont toujours les mêmes: seul le nom de mon protecteur a changé: aujourd'hui c'est le président de la République; c'est toujours le chef de l'Etat. Il pourrait, comme jadis, s'opposer à l'entrée d'un élu sous la coupole, et tout nouveau membre est, après sa réception, présenté à l'Elysée, de même qu'il était, jadis, introduit à la Cour. Si vingt de mes membres sont d'accord, ils peuvent destituer tel ou tel collègue qui s'est rendu indigne. Le cas s'est produit pour Furetière, coupable d'avoir dérobé les cahiers du dictionnaire et d'avoir publié, sous son nom, un travail où l'on prétendait reconnaître celui de l'académie. Un autre cas, moins connu, est celui de l'abbé de Saint-Pierre, en 1718. Coupable d'avoir, dans un ouvrage intitulé "La Polysynodie", exprimé quelques jugements assez libres sur Louis XIV, il fut dénoncé par le cardinal de Polignac et destitué par l'unanimité des membres présents moins une voix. J'habite, depuis 1805, un logis provisoire, l'ancien collège Mazarin supprimé en 1792, en attendant que le nouveau local qui m'est destiné au Louvre soit arrangé.

Domiciles divers

C'est la plus longue stabilité de domicile que j'aie connue, après avoir logé successivement chez Conrart, chez le chancelier Séguier, et au Louvre dans le rez-de-chaussée du pavillon de Sully. J'ai accueilli presque tous ceux dont la mémoire est immortelle. Cependant j'ai eu le regret de ne pas voir Descartes, Michelet, Verlaine, parce qu'ils ne se présentèrent pas, Pascal, parce que son ouvrage philosophique ne fut publié qu'après sa mort. Je n'ai pas vu non plus Molière, à cause du préjugé contre les comédiens, Jean-Jacques Rousseau, qui n'était pas citoyen français, André Chénier, Gambetta, morts trop jeunes, et d'autres encore Mes ennemis les plus acharnés sollicitent mes suffrages, et Paris s'apprête à fêter avec éclat mon troisième anniversaire.

A nos Abonnés

Nous prions nos abonnés de lire attentivement notre annonce "Semences de Fleurs et de Légumes". Cette prime est offerte aux nouveaux abonnés, aux abonnés qui renouvellent leur abonnement et à ceux qui paient pour le nouvel abonnement d'un ami, à partir du moment où l'annonce a été publiée (mars) jusqu'à ce qu'elle soit discontinuée.

Ceux qui ont renouvelé leur abonnement en novembre, décembre, janvier, février, recevant alors en prime notre Calendrier Artistique, n'ont pas droit aux Collections de graines, non plus que ceux qui ont renouvelé leur abonnement préalablement. Si l'on désire profiter de notre nouvelle prime, **ON DOIT RENOUVELER SON ABONNEMENT**; cette prime est donnée pour le renouvellement des abonnements à cette saison-ci.

Les abonnés de Saint-Boniface, Saint-Malo, La Broquerie, Grande Clairière, Saint-Agathe, qui nous ont écrit à ce sujet sont priés d'en prendre note.

Chambre Provinciale

POUR FAVORISER LA RAFFINERIE DE BETTERAVE

Le gouvernement veut faciliter l'établissement de cette industrie profitable au Manitoba

A la suite d'un long débat, lundi soir, la Chambre a adopté une résolution permettant au gouvernement de présenter un bill autorisant l'administration à garantir jusqu'à concurrence de $600,000 les obligations d'une compagnie qui établira dans la province une raffinerie de betterave à sucre de $1,200,000. On considère que cette industrie serait très profitable à l'agriculture.

Bill de Saint-Boniface

Un bill autorisant un referendum à Saint-Boniface sur la question de la représentation proportionnelle aux élections municipales a été voté en troisième lecture.

Refus pour Winnipeg

Le conseil de ville de Winnipeg comptait pouvoir obtenir de nouveaux revenus en taxant les propriétés des chemins de fer; mais la Chambre, par 34 contre 10, a refusé de faire disparaître les exemptions à ce sujet. Quelques-unes de ces exemptions avaient été accordées par la ville à perpétuité il y a 65 ans.

Loi de circulation

Les députés ruraux ont sérieusement malmené les changements proposés à la loi de circulation sur les routes. Après leur passage au comité des amendements, il n'en reste à peu près plus rien, sauf la limite de vitesse de 30 milles à l'heure dans les villes, bourgades et villages. On a rejeté les clauses obligeant les automobiles à s'arrêter aux passages à niveau et à faire inspecter tous les trois mois les lumières, les freins et l'appareil de direction de leur machine.

On s'attend à une rude bataille quand le bill va revenir devant la Chambre. Le procureur général serait décidé à ramener la plupart des clauses rayées, mais la discipline de parti sera-t-elle assez forte pour cela?

Essayez le fameux pain REDPATH'S fait à la maison, les gâteaux, brioches et pâtisseries REDPATH'S, de qualité supérieure.

REDPATH'S Bakery

555, avenue Sargent

136, rue Marion, NORWOOD

Pour le traitement des excroissances dures des vaches ou la maladie du pie, employez le Liniment Egyptien Douglas—le remède sûr et rapide. Epargne temps et argent. Garde le troupeau sain.



VOS YEUX Méritent une attention toute spéciale

POUR VOS YEUX

Je vous offre un service optique hautement spécialisé

EXAMEN DES YEUX et AJUSTAGE DES VERRES

E.M. FINKLEMAN —B.A.

Optométriste et Opticien

201, Kensington Bldg.

NOUS PARLONS FRANCAIS

273, ave du Portage Tél. 22 442

LES RELIQUES DE SAINT BONIFACE

Elles sont restituées à l'église Saint-Philippe de Néri, à la Cambre (Belgique)

M. Octave Rodts, de Saint-Boniface, veut bien nous communiquer un numéro de la "Libre Belgique" dans lequel se trouve le récit de la cérémonie de la translation des reliques de saint Boniface à l'église Saint-Philippe de Néri, à la Cambre, cérémonie à laquelle assistait le cardinal van Roey, archevêque de Malines:

La très belle église St-Philippe de Néri, à la Cambre, a vu, dimanche avant-midi, se dérouler d'imposantes cérémonies. Le corps de saint Boniface y a fait, après plus d'un siècle d'absence, sa rentrée solennelle, procession écourtée du cloître, où il était revenu en toute intimité, jusqu'au choeur.

S. E. le Cardinal de Malines, le clergé paroissial, de nombreux ecclésiastiques, des laïcs de marque, accompagnaient la Châsse, où dorment les reliques insignes et que portaient, sur leurs épaules, MM. les abbés Conrotte et Jauret, curés retraités, Modave, professeur, et Beer, curé de Boendael.

Il était 9 h. 30. M. le curé Carton de Wiart, assisté de M. l'abbé Simon, directeur de St-Boniface, et de M. l'aumônier Pée, jadis vicaire à l'ancienne paroisse de la Cambre, a alors célébré la grand'messe solennellement. Ce fut dans cette église ogivale au style sobre et distingué une admirable cérémonie. Son Eminence y assistait pontificalement, entouré des chanoines Simons, Michiels, Wallerand, Leclef, Mgr Carton de Wiart, évêque auxiliaire, était présent. Présents aussi, le comte et le baron Carton de Wiart; le général Cattoir; MM. Paul Crokaert, sénateur; Coelst, échevin de Bruxelles; Brifaut et Coppens, conseillers communaux d'Ixelles; Van Puyvelde, conservateur en chef de nos musées d'art; Paul Lambotte, commissaire du gouvernement pour nos expositions d'art à l'étranger; la Fabrique d'église, entourant son président, M. Cornet, directeur aux Beaux-Arts, et nombre d'autres notabilités locales.

On célébrait la messe du 4e dimanche après l'Epiphanie, qui veut des ornements verts. Cette couleur émouvante répandue sur les officiants et leur entourage répondait complémentairement pour l'émoi des yeux, à la pourpre cardinalice, au rouge des tentures, des tapis, des enfants de choeur, du velours cramoisi qui drapait la châsse.

Dans cette atmosphère sympathique, les cérémonies liturgiques se sont déroulées avec une pompe solennelle. Les oeuvres d'action catholique avaient envoyé leurs drapeaux. La schola des enfants, sous la direction de M. le vicaire Morelle, la chorale paroissiale des jeunes filles, la masse populaire, sous l'impulsion de M. le vicaire Van Kerkove, leur ont prêté des accents d'une vive éloquence et d'une sensibilité prenante. M. Hendrick, maître de chapelle, tenait magistralement les orgues. M. l'abbé Simon, à l'Evangile, a évoqué la grande figure de saint Boniface, instrument, a-t-il dit, de glorification entre les mains de Dieu, en qui la sainteté a pénétré par l'étude et la science, à qui elle s'est attachée par l'amère et sanglante souffrance, dont elle a rayonné pour le salut du monde dans sa vieillesse par l'humilité, dans un temps où saint Louis régnait, où saint Thomas enseignait, où le Brabant était devenu le coeur vivant de nos provinces, où l'esprit de Dieu soufflait partout pour préparer la magnifique efflorescence du moyen âge...

Après la messe, processionnellement, la Châsse a été conduite à l'autel de saint Boniface, sur le côté gauche du transept. Elle a été encastrée dans la muraille, au-dessus de l'autel et sous la statue du grand saint.

Ces belles cérémonies étant terminées, à l'avenue des Saisons, 18, S. E. le cardinal van Roey s'est rendu avec toute sa suite à la nouvelle maison des oeuvres paroissiales, bâtisse vaste, claire, agréable, en style moderne, réalisée par M. Chrétien Veraart, architecte. Son Eminence en a béni et parcouru les locaux spacieux. Ensuite a eu lieu, dans la grande salle, une assemblée. Mgr le Cardinal l'a présidée.

M. le curé Carton de Wiart l'a remercié de sa présence, des saintes reliques qu'il avait renvoyées à leur ancienne église et il lui a présenté, avec leurs animateurs et animatrices, toutes les oeuvres florissantes qui s'abriteront désormais dans cette maison.

Résultats d'Examens du SERVICE CIVIL

Les résultats des examens du Service Civil pour 1934 indiquent d'une manière frappante la supériorité de l'instruction donnée au Collège "SUCCESS".

Prenez Note

DES DETAILS SUIVANTS:

1

Un finissant du "SUCCESS" a obtenu les plus hautes marques, soit 92 pour cent.

2

Parmi les dix-huit candidats ayant remporté les plus hauts points, douze avaient étudié au "SUCCESS".

3

Sur un total de trente-six candidats heureux, seize avaient étudié au "SUCCESS". Les vingt autres étaient divisés entre cinq différents collèges.

4

Les seuls garçons ayant réussi étaient des élèves du "SUCCESS".

Venez nous voir, écrivez ou téléphonez à 25 843

THE SUCCESS BUSINESS COLLEGE, LTD.

ANGLE PORTAGE ET EDMONTON

WINNIPEG

Médaille de l'Académie française à un écrivain canadien

OTTAWA— L'Académie française a décerné à M. Pierre Daviault, traducteur des Débats à la Chambre des Communes, la médaille de la Langue française, pour ses ouvrages sur la traduction intitulés: l'Expression juste en traduction et Questions de langage.

On voulait ravir les cinq jumelles Dionne

CALLANDER, Ont. — La police provinciale a découvert l'existence d'un complot bien organisé pour enlever les cinq jumelles Dionne.

Les conspirateurs sont connus mais on ne peut les arrêter parce qu'ils n'ont commis aucun crime.

Leur plan était d'enlever les bébés de l'hôpital Dafoe et de les transporter au delà de la frontière des Etats-Unis en auto. Là ils les auraient exposés pour en retirer des profits. La découverte du complot a empêché l'exécution de l'enlèvement. L'hôpital Dafoe est maintenant gardé jour et nuit par des agents provinciaux en uniforme.

On a pris d'autres mesures contre toute tentative d'enlèvement à l'intérieur de l'hôpital même. Une garde-malade couche maintenant dans la chambre des jumelles.

"Manitoba Poultry Federation"

A une réunion de 60 personnes tenue jeudi à l'hôtel Marlborough, on a mis sur pied la Fédération des Eleveurs de volailles du Manitoba, dont le but est d'unir toutes les branches de l'industrie avicole. Robert C. McGregor, de Carman, a été élu président; Elswood Bole, vice-président et Charles Whidden, secrétaire.

Voyages à Prix Réduits dans la Colombie Britannique

BLUE RIVER, McBRIDE et l'Ouest

VANCOUVER ET VICTORIA

Environ

1c DU MILLE dans chaque direction. Voitures du jour seulement

1¼c DU MILLE dans chaque direction. Wagons-touriste sur paiement du prix régulier du lit.

1½c DU MILLE dans chaque direction Wagons-standard sur paiement du prix régulier du lit.

Enfants 5 ans et au-dessous de 12, moitié prix

BILLETS EN VENTE TOUS LES JOURS

Du 13 au 20 avril

Limite de retour, 21 jours. Arrêts à Jasper et Ouest.

Renseignements donnés par l'Agent Local

CANADIEN NATIONAL

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS ET NOTAIRES

Noël Bernier Alexandre Bernier

BERNIER & BERNIER

AVOCATS — NOTAIRES

Droit civil, droit criminel

Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions

Edifice Standard Trusts, 3[illegible], rue Main

Tél. 92 721 Winnipeg

BEAUBIEN & BENARD

J. T. Beaubien, C.R. L. H. Bénard, B.Sc.

AVOCATS & NOTAIRES

4, Ed. Banque Canadienne Nationale

Tél. 92 824 Winnipeg

Pratique générale du droit

Avocats de la Banque Canadienne Nationale et de plusieurs Municipalités

PAUL PRINCE, B.A.

Expert en électricité et en mécanique, sollicite la clientèle canadienne-française de St-Boniface et des environs pour réparations de tout genre d'appareils électriques et mécaniques. 25 années d'études et 13 années d'expérience au service du C.P.R. et de la Shawinigan Water & Power Company.

Tél. 204 221 372, rue Désautels

HOTEL FRONTENAC

Téléphone 91 036

L'unique hôtel de langue française à Winnipeg — Chambres 75c & $1.00

Excellente cuisine—Repas à 25c.

Latourelle Frères, prop.

161, rue Notre-Dame Est, Winnipeg

MEDECINS

Dr B. J. GINSBURG

Spécialiste des MALADIES VENERIENNES, genito-urinaires et maladies de la peau

402-404, McARTHUR BLDG.

Avenue Portage, près coin Main

WINNIPEG, MANITOBA

Téléphone: Bureau, 96 026; Rés., 54 062

Heures: 9 h. a.m. à 8 h. p.m.

PARLE FRANCAIS

Dr RITCHIE

DENTISTE — RAYONS X

194½, av. Provencher, St-Boniface

Téléphone 202 330

Heures de bureau: 9 a.m. à 5 h. p.m.

En haut de la pharmacie McRuer

Drs. H.R. et H.W. TWEED

DENTISTES

406, Edifice Toronto General Trusts

Angle Portage et Smith Winnipeg

Téléphone 26 545

Dr JARJOUR

Gradué avec grande distinction à Montréal et membre du Collège des Chirurgiens-dentistes de la province de Québec.

702, Ed. Great West Permanent Loan

Téléphone 94 955

356, RUE MAIN WINNIPEG

PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 3 AVRIL 1935 — NUMERO 47

Ce n'est que par l'émulation et la rivalité fraternelles que pourra s'élever le niveau de notre esprit national.

Sénateur BELCOURT.

LA LIBERTÉ

La jolie, l'heureuse disposition que d'aimer à lire; avec elle, on est au-dessus de l'ennui et de l'oisivité, deux vilaines bêtes.

Mme de Sévigné.

Sur une critique de "L'Enseignement français au Canada"

La *Canadian Historical Review* publiait dans son numéro de décembre un article de M. W. L. Grant consacré au second volume du livre de l'abbé Groulx: *L'Enseignement français au Canada.* On y relève certaines critiques qui pourraient sembler négligeables ailleurs, mais ne manquent pas de surprendre dans une revue d'un caractère sérieux.

Après avoir reconnu l'intérêt et la valeur de l'ouvrage, qu'il estime bien documenté et admirablement écrit, l'auteur ajoute: *But even the sympathetic outsider feels that he protests rather too much. We grow tired of rhetoric about the splendid heroism and the fidelity to truth of the one side, and the brutal obstinacy and aggression of the other.*

* * *

Lorsqu'on essaie de saisir le point de vue du lecteur anglo-protestant, l'impression traduite ici apparait comme assez naturelle. Les Canadiens français ne font pas toujours figure de héros dans les pages de l'abbé Groulx. Ils attirent la sympathie et le respect surtout par le poids de l'injustice qui s'abat obstinément sur eux. Mais l'histoire de ces luttes scolaires n'apporte rien de glorieux à l'actif de la majorité. Aussi, de tout temps et dans toutes les provinces, des protestants authentiques, — qui étaient parfois des Orangistes assez haut gradés, — ont mis spontanément leur influence et leur talent au service de cette cause impopulaire. Ils ont protesté avec nous au nom du fair play britannique et de l'esprit de la Confédération. L'abbé Groulx a soin de consigner les noms de ces Anglo-Canadiens,—hommes politiques, écrivains, journalistes, avocats,—qui ont acquis des droits à notre gratitude: Charles Tupper, William McDougall, W. F. Luxton, John S. Ewart, Arthur Hawkes, P. F. Morley, William Henry Moore, James L. Hughes, etc. On doit supposer qu'ils ne prêchèrent pas totalement dans le désert; mais le courant était trop fort.

Pour la masse impuissante à démêler le réseau inextricable de griefs accumulés contre l'école française et catholique, dont la suppression lui était prônée comme une mesure urgente de salut public, il fallait bien trouver d'honnêtes raisons justifiant un tel verdict. M. Grant en cueille une,—la plus plausible en apparence, — qu'il brandit triomphalement devant l'historien: *The abbé leaves practically unmentioned the most usual grievance against the French schools. Granted that there was a narrowness and a lack of sympathy in plenty, and that it was not confined to the Orangemen, the normal objection of the ordinary Protestant to the French schools was much less based on heory than on a practical feeling that they were inefficient in teaching the secular subjects.*

Passons sur l'habitude commune à un grand nombre, de l'autre côté de la barricade, de voir dans l'enseignement bilingue et l'école confessionnelle une seule et même question.

On ne saurait accuser plus nettement le préjugé de fond que nourrit en matière scolaire l'Anglo-protestant moyen. Il est sincèrement et honnêtement convaincu que les Canadiens français, du fait de leurs croyances, se trouvent irrémédiablement atteints d'infériorité. Impossible pour eux de s'élever au degré de culture des enfants de sa race à lui. Leurs écoles, quoi qu'ils fassent, ne pourront jamais se mesurer avec les siennes.

M. Grant fait preuve d'observation et de franchise en avouant cette faiblesse congénitale de ses compatriotes. On s'étonne seulement qu'un *scholar* distingué comme lui tente de la louer et d'y découvrir une vertu civique. Les milieux universitaires nous ont accoutumés à un sens critique plus aiguisé et à une compréhension plus large de l'âme française.

* * *

Cependant M. Grant veut bien ne pas condamner en bloc toutes nos écoles. Celles de l'Ontario, qui ont reçu le visa du Dr James L. Hughes et d'autres protestants, semblent trouver grâce à ses yeux. Heureux compatriotes ontariens, qui pouvez produire un certificat d'inspecteur orangiste attestant que vos petits écoliers apprennent l'anglais aussi facilement et aussi bien que les petits Anglais!... Mais il y a toutes les autres écoles, pour la défense desquelles l'abbé Groulx ne peut citer qu'un maigre mot de louange de Charles Tupper à l'adresse de celles de la minorité manitobaine. M. Grant fronce les sourcils: *This is somewhat slender disproof of a charge which was widely made.*

Ce qui aggrave singulièrement notre cas, c'est que l'auteur de *L'Enseignement français au Canada* attache une importance exagérée à l'instruction religieuse dans nos écoles. Pour M. Grant, cela est une preuve flagrante d'infériorité. Il lui saute aux yeux qu'on ne saurait donner un grand soin au catéchisme sans négliger du même coup les matières profanes.

Il est bien vrai que le catholicisme ne sépare pas l'éducation de la religion, et c'est là le point de départ de toutes les difficultés scolaires au pays. Mais ce point de doctrine, s'il est spécifiquement catholique, se trouve aussi professé par d'éminents éducateurs protestants. M. Wilfrid Bovey, — un autre Anglo-Canadien d'esprit libre qui envisage nos problèmes avec sympathie,—note fort justement que si l'on désapprouve ce principe fondamental, on ne doit pas limiter sa désapprobation aux seuls catholiques, mais se souvenir que beaucoup de non-catholiques le soutiennent avec une égale fermeté(1).

S'imaginer que les catholiques, parce qu'ils mettent au premier plan l'instruction religieuse, ne peuvent avoir le zèle voulu pour les autres connaissances, c'est trahir une pauvre psychologie. Les nécessités de la lutte pour la vie pèsent sur eux comme sur les autres. L'espoir de gagner le ciel dans l'autre monde ne les dispense pas de l'obligation de gagner le pain quotidien dans celui-ci.

* * *

Mais par-dessus tout, M. Grant s'abuse étrangement s'il croit que la majorité manitobaine, en imposant à la minorité catholique et française l'école soi-disant neutre et unilingue, a obéi à un idéal supérieur de culture lui commandant d'assurer envers et contre tout le salut de ses frères inférieurs. L'étude impartiale des faits révèle des motifs d'un ordre moins élevé. Lors de la création de la province, la population se divisait à peu près également entre Franco-catholiques et Anglo-protestants. Il en avait toujours été ainsi et l'on avait de bonnes raisons de croire que l'état de choses allait se continuer. C'est pourquoi la constitution du Manitoba reconnaissait deux langues officielles sur un pied d'égalité à la Chambre et devant les tribunaux, et un système scolaire basé sur celui de la province de Québec. Ces dispositions satisfaisaient les deux éléments. Mais avec l'arrivée en grand nombre des colons de l'Ontario, la situation se modifia rapidement. A partir du jour où les deux races montrèrent des forces nettement disproportionnées, l'agitation commença dans les rangs de la majorité protestante pour dicter sa volonté à la minorité catholique. Ce fut une application brutale de la loi du plus fort. Le fameux Joseph Martin traduisait le sentiment général à l'égard des écoles séparées quand il déclarait cyniquement: "Si la constitution est contre leur abolition, l'opinion publique est contre leur maintien." Cette opinion publique, on l'avait soigneusement travaillée, mettant à profit les passions soulevées par les deux affaires Riel,—et l'Ontario avait donné un fameux coup de main.

Voilà ce que retiendra l'histoire véridique. Tenter aujourd'hui de faire retomber la suppression des écoles catholiques sur leur infériorité soi-disant notoire, c'est d'une tactique peu loyale lorsque l'on est à même de remonter aux sources et d'étudier la question de sang-froid.

* * *

Si M. Grant veut insinuer qu'il n'y a rien de changé, que l'enseignement français et catholique souffre toujours de la même tare incorrigible, la réponse est aisée. (Nous nous bornons au Manitoba, mais la situation ne diffère pas sensiblement dans les deux autres provinces de l'Ouest.) On sait que les catholiques de Winnipeg et de Brandon maintiennent, au prix de sacrifices méritoires, leurs propres écoles. Les élèves y apprennent leur religion, sans doute, et surtout ils y respirent une atmosphère catholique. Pour le reste, ils suivent les mêmes programmes et subissent les mêmes examens qu'aux école publiques, avec des succès égaux sinon supérieurs. On voit même des familles protestantes confier leurs enfants à des institutions catholiques de préférence aux *High Schools*. Ceci devrait rassurer les bonnes âmes qui croient à l'insuffisance inéluctable de l'enseignement confessionnel.

Les écoles des centres français du Manitoba sont purement et simplement des écoles publiques, placées sous la surveillance des inspecteurs du gouvernement. Le catéchisme s'y fait en dehors des heures régulières de classe. Là aussi, les succès dans les examens se comparent avantageusement avec ceux des autres écoles rurales. Nos petits Canadiens y apprennent deux langues: c'est là où, dans certains milieux, l'on s'obstine à voir une marque d'infériorité.

Nul ne saurait s'attendre à ce que les autorités officielles accablent d'éloges une méthode et un personnel assez peu conformistes. Et pourtant, en maintes occasions, nous avons entendu M. R. A. Hoey, l'actuel ministre de l'instruction publique, rendre hommage à la compétence et à la supériorité de nos religieuses qui font de l'instruction et de la formation de la jeunesse l'œuvre de leur vie.

* * *

Reprocher à l'abbé Groulx d'avoir pour ainsi dire escamoté cette terrible accusation d'infériorité de nos écoles, n'est-ce pas lui chercher une querelle d'Allemand? Ce ne sont pas des critiques de cette nature qui amoindriront la vigueur de son magnifique plaidoyer pour les écoles des minorités. L'œuvre de redressement qu'il a édifiée ne saurait plaire à tous. Les principes en jeu dans ces luttes soulèveront toujours les mêmes antagonismes. Mais la vérité doit être proclamée coûte que coûte. A cette seule condition elle a chance de faire lentement son chemin dans les esprits de bonne volonté.

Homme d'action autant qu'historien, l'abbé Groulx recherche dans les enseignements du passé une doctrine de salut pour le Canada français, menacé de toutes parts dans ses forces vives. Cette doctrine, elle ressort avec une clarté lumineuse dans la conclusion de son magistral ouvrage. Le nationalisme qu'il préconise peut paraitre indéfendable et utopique aux yeux des Canadiens débilités et des adeptes attardés du fétichisme politique, mais il ne manquera pas de rallier tous ceux qui demeurent accessibles au noble sentiment de fierté française et à l'instinct de conservation.

En fin de compte, l'attaque assez banale de M. Grant n'aura pas été tout à fait inutile si elle nous fournit l'occasion d'offrir au brillant avocat des minorités, dans cette revue qu'il inspire, le fervent hommage de notre admiration et de notre gratitude.

(L'Action Nationale) Donatien FREMONT.

(1) *Canadien*, p. 103.

Pointes Sèches

Rien ne va plus dans l'usine politique à Ottawa. Un grand discours de M. King ne dépasse pas la demi-heure. Autant liquider tout de suite et lancer le pays dans de bonnes élections fraiches et joyeuses.

—o—

Un homme de lettres comme gouverneur général du Canada! C'est un hommage à la valeur intellectuelle. Nos propres écrivains vont être flattés. Mais à quand un gouverneur général canadien?

—o—

Dans une circonscription provinciale de Montréal, un simple préposé aux listes électorales a trouvé le moyen de changer cinquante et une femmes en hommes. Que ce truc très simple se généralise et nos soeurs québécoises n'auront pas besoin des députés obtus et tyranniques pour se faire octroyer peu à peu le droit de vote.

—o—

Si nous voulons que les billets de banque français circulent dans l'Ouest, il va falloir nous en occuper sérieusement. La loi nous les a donnés, mais il reste à les exiger aux guichets des banques

—o—

Il eût été beaucoup plus simple— et plus économique — de juxtaposer les deux textes anglais et français, comme le voulait la vraie formule du bilinguisme. Faisons bon usage des billets français que nous avons; c'est encore le meilleur acheminement vers les billets bilingues.

—o—

Ces billets français ne sont pas à l'usage exclusif de la réserve québécoise. On le voudrait peut-être dans certains milieux. A nous de faire échouer cette tactique.

—o—

"Il y aura toujours, et surtout en radiophonie, plus de postes et d'emplois qu'il n'y a de gens dignes de les occuper." C'est M. Georges Mandel, ministre de qui dépend la radio française, qui parle ainsi. Et nous qui pensions être seuls à nous plaindre!

MARC.

"La Revue des Livres"

Voici un nouveau périodique mensuel qui nous arrive, modeste, mais élégamment présenté. Son titre indique suffisamment son objet. C'est un terrain qui demeurait à exploiter. Sans doute, la presse s'occupe plus ou moins des livres qui paraissent; mais aucune publication spéciale ne leur était consacrée. Le public qui lit et aime à suivre le mouvement littéraire en France et au Canada trouvera dans celle-ci une aide précieuse. Le directeur-fondateur en est M. Camille Bertrand, auteur de l'"Histoire de Montréal", qui tient dans le "Devoir" la rubrique "Les Livres et leurs Auteurs".

Le menu du premier numéro est intéressant et varié. Outre des notes critiques sur les oeuvres nouvellement parues, — romans, livres d'histoire et de critique,—on y trouve des informations et commentaires touchant la littérature, une interview avec la poétesse Medjé Vézina, une causerie sur le romancier Joseph Marmette.

La "Revue des Livres" peut faire beaucoup de bien dans le monde littéraire canadien, pour peu qu'elle reçoive l'encouragement auquel elle a droit.

L'abonnement est de $1.00 par année. Adresse: 7778, rue Lajeunesse, Montréal.

Un petit-fils de Joseph Cauchon meurt en Californie

Joseph-E. Cauchon, petit-fils de l'hon. J.-E. Cauchon, ancien lieutenant-gouverneur du Manitoba, est mort à Monrovia, Californie, le 27 mars. Né à Winnipeg, où il avait étudié l'architecture, il était allé exercer sa profession à Edmonton. Il prit part à la guerre et fut blessé. Depuis une douzaine d'années, il habitait la Californie.

QUEBEC— L'Académie Française vient d'honorer l'Université Laval en lui décernant une médaille d'or en retour de services rendus à la langue française au Canada.

OTTAWA —La Commission de la radiophonie a décidé d'interdire à tous les postes émetteurs canadiens de radiodiffuser de l'annonce, le dimanche.

Alliance Française

L'Egypte et l'Islam

Tout ce qui touche à l'Orient a une saveur spéciale qui attire et transporte dans un monde de rêve. Les paysages et les coutumes qu'on y rencontre sont si différents de ce que nous avons habituellement sous les yeux! Faire un voyage en Egypte en compagnie d'un vrai fils de ce pays merveilleux, c'est le rare privilège qui fut accordé la semaine dernière aux membres de l'Alliance Française. Le R. P. Samaan, professeur de belles-lettres au Collège de Saint-Boniface, dans une très attachante causerie, nous a révélé l'âme orientale et égyptienne. Il n'avait qu'à faire appel à ses souvenirs d'enfance pour rendre cette rapide excursion vivante et colorée.

L'Egypte est un pays essentiellement musulman; c'est à peine s'il compte un million de chrétiens sur quatorze millions d'habitants. Lorsqu'on arrive à Alexandrie et au Caire, on a l'impression de se trouver aux confins de deux civilisations: l'Orient et l'Occident. Le climat est très sec et l'hiver est presque inconnu. La température moyenne est de 68°F.; elle monte jusqu'à 113° au sud. Cette chaleur se supporte très bien, grâce à l'absence d'humidité. Au point de vue de l'archéologie, ceci a eu une grande importance en conservant intactes les momies et les peintures des époques reculées.

Avec le soleil qui dore tout, le Nil est la grande bénédiction de l'Egypte. Vers le 20 juin, la crue des eaux commence à se produire; en se retirant elle dépose un riche limon. Dès que la terre est sèche, il n'y a plus qu'à semer, souvent même sans qu'il soit nécessaire de labourer.

Les Egyptiens d'aujourd'hui représentent tout à fait le type des anciens Egyptiens: même stature, mêmes caractéristiques, même teint basané. La population se compose dans la proportion de 60% de "fellahs" ou paysans. Ils habitent de modestes demeures en brique de terre cuite au toit de paille; ils s'habillent de longues robes de couleur et se coiffent de calotte en poil de chameau, de turban ou de fez. Bien que les femmes aient une tendance à s'européaniser, à la campagne les vieilles coutumes subsistent: le costume féminin comporte le voile blanc et le visage invisible. Ces paysans se nourrissent de légumes, de fruits et de laitages. Leurs instruments de travail sont très primitifs. L'Egyptien est, de son naturel, gai, insouciant, docile et surtout fataliste.

Le conférencier note à ce propos qu'il faut distinguer deux formes de fatalisme: il y a un fatalisme modéré qui est en somme la résignation chrétienne, et il y a un fatalisme qui nie la liberté et la responsabilité individuelles. Bien que le Coran renferme de nombreux textes pour appuyer cette théorie, les interprétateurs officiels ne leur donnent pas cette signification. En réalité, le mot "Islam" veut dire: abandon total à Dieu.

On compte environ 900,000 coptes, ou descendants des anciens Egyptiens, qui s'emploient au commerce et à la petite industrie. La plupart sont des chrétiens monophysites, qui ne reconnaissent en Jésus-Christ que la seule nature divine.

La classe la plus active est celle des Jeunes-Egyptiens qui, en 1932, a obtenu l'indépendance presque complète de l'Egypte. L'influence française dans le pays est très active et date des campagnes de Napoléon. Le français est la langue la plus parlée après l'arabe. En 1933, il y avait plus de 300 écoles françaises groupant 32,000 élèves. Beaucoup de jeunes gens vont en France compléter leurs études en médecine, en droit et dans d'autres branches. Le conférencier nous fait goûter en passant la langue arabe qui appartient, comme l'on sait, au groupe des langues sémitiques et se lit de gauche à droite, la première page d'un livre étant ce qui, pour nous, est la dernière. C'est une langue très poétique; si la littérature n'en est pas très riche, il ne faut pas oublier cependant qu'on lui doit les fameux "Contes des Mille et une Nuits".

Le Caire est une ville célèbre par ses monuments historiques. Son musée a toujours été dirigé par des Français. L'archéologie égyptienne doit beaucoup aux savants français dont le plus connu est Champollion, qui réussit le premier à déchiffrer les hiéroglyphes de l'ancienne Egypte.

Le R. P. Samaan donne des détails fort intéressants sur l'Islam, religion inspirée du christianisme et du judaisme. Ses grandes pratiques,—que l'on appelle ses cinq "piliers",—sont: la prière, le jeûne, l'aumône, la foi et le pèlerinage à La Mecque. Les sources de cette religion sont le Coran, dont les 114 chapitres renferment les révélations du prophète Mahomet. Le livre fourmille d'illogismes et de contradictions, mais le style, très rythmé, est d'une valeur réelle. A cause de son ancienneté et de ses nombreux emprunts au christianisme, l'islamisme a pu être pris naguère pour une hérésie chrétienne. De grands efforts ont été faits pour convertir les mahométans, avec de pauvres résultats. La prédication directe a complètement échoué; l'obstacle principal est le fanatisme des populations. Celui qui a le plus fait pour les rapprocher du monde chrétien est incontestablement le Père Charles de Foucauld par la création de dispensaires et d'hôpitaux. C'est uniquement par la charité chrétienne en oeuvre que l'on peut espérer leur faire un peu de bien.

M. Godias Brunet a réjoui l'assistance en récitant la "Jeune Veuve", de La Fontaine, et M. le Dr Leathers, professeur au Wesley College, a remercié délicatement et spirituellement le conférencier. M. le professeur W.-F. Osborne a souligné la sympathie et la tolérance du R. P. Samaan au sujet de l'islamisme

Comme c'était la clôture de la série, M. Louis-Philippe Gagnon, qui présidait, a remercié les conférenciers et les dames de l'Alliance qui ont assuré le succès des soirées de cette saison.

FANTASIO.

CINQUANTENAIRE DU DRAME DU LAC LA GRENOUILLE

C'est le 2 avril 1885 que les Pères Fafard et Marchand furent massacrés par des sauvages

Il y a eu cinquante ans hier, 2 avril, que les Pères Fafard et Marchand, O.M.I., étaient massacrés au lac La Grenouille, en Saskatchewan, par les Indiens de Gros-Ours. C'est l'un des incidents les plus douloureux du soulèvement de 1885. Le Père Fafard fut tiré à bout portant alors qu'il donnait l'absolution à un catholique irlandais frappé à mort. Le Père Marchand fut lui-même atteint d'une balle pendant qu'il essayait de porter secours à son confrère. Neuf blancs périrent victimes de la férocité crise.

Huit des meurtriers furent condamnés à mort, mais instruits par le Père Cochin et le Père Bigonesse, ils reçurent le baptême et embrassèrent la vraie foi. Poundmaker et Gros-Ours finirent eux-mêmes par se convertir.

Le Père Léon-Adélard Fafard naquit le 8 juin 1850 à St-Cuthbert, au diocèse de Montréal, fit des études classiques et obtint son admission au noviciat des missionnaires Oblats, à Lachine. Le 29 juin 1874, il fut admis à faire sa profession religieuse. Ayant reçu son obédience pour les Missions de l'Alberta, il fut élevé à la prêtrise le 8 décembre 1875, employé aux missions chez les Indiens, auprès desquels il se distingua par son zèle et son abnégation. En 1883, Mgr Grandin le nomma supérieur d'un district; il se bâtit un magnifique établissement, travaillant comme un mercenaire pour diminuer les dépenses.

Le Père Félix Marchand, né le 8 avril 1858 à Châteaugiron, au diocèse de Rennes (France), entra en 1880 au noviciat de Hollande, prononça ses voeux le 8 décembre 1882, fut envoyé à Ottawa terminer ses études théologiques et fut ordonné prêtre par Mgr Grandin en septembre 1883. Le Vicaire Apostolique le donna pour compagnon au Père Fafard. De concert, tous deux érigèrent une maison-chapelle sur une réserve distante d'environ 8 milles de la résidence du lac La Grenouille.

Pour les radiophiles

Chaque dimanche, à 1 h. de l'après-midi, M. D.-R.-R. Coats donne au CKY une causerie sous le titre général "Old World Journeys". Dimanche dernier, il a conduit ses auditeurs à travers la province de Québec qu'il connait bien et dont il admire l'esprit. La causerie était accompagnée de disques reproduisant des morceaux chantés par le Trio lyrique de Montréal. Nous signalons cette série à l'attention des radiophiles.

VERNON, C.-B.—La municipalité de Vernon, en Colombie-Anglaise, a maintenant un couvre-feu pour les chiens. Il n'est plus permis à un chien d'errer librement dans les rues de la ville entre 9 h. du soir et 7 h. du matin.

TRIBUNE LIBRE

La Rédaction du journal n'est pas responsable des communications insérées sous cette rubrique. Les lettres destinées à la "Tribune Libre" doivent porter la signature de leur auteur, même si elles sont publiées sous des initiales ou un nom de plume.

La France y est aussi passée!

St-Boniface, le 28 mars 1935

Cher Monsieur Frémont,

Il est probable qu'à l'heure actuelle il y a peu de personnes qui se rendent compte de la façon dont le Gouvernement canadien a traité la France lors des discussions qui ont amené la signature du nouveau pacte franco-canadien.

Sous peu, ces personnes seront beaucoup plus nombreuses: ce sont tous les consommateurs d'eaux-de-vie, éparpillés sur l'ensemble du Dominion. Quand, pour une qualité convenable de cognac, elles devront payer en proportion environ 60 cents de plus la bouteille que le consommateur d'alcools de grain, elles se demanderont,—mais un peu tard,— pourquoi cette distinction entre les différents citoyens du Canada, pourquoi cette surcharge, cette clause pénale appliquée seulement au consommateur de cognac, et non à celui qui préfère de l'alcool de grain, du gin ou du rhum!

Une personne autorisée nous visitait il y a un mois environ et nous disait que le Gouvernement canadien avait d'abord obtenu de la France tout ce qu'il pouvait, se faisant même aider par Londres. En échange, M. Bennett disait aux Français qu'il ne pouvait pourtant pas leur accorder plus qu'il ne donnait aux Anglais et aux autres Dominions. Ceux-ci payant $8.00 de droits par gallon d'alcool, il accorda à la France les mêmes droits: tarif intermédiaire, soit $10.00, moins 20%. Donc $8.00.

Les termes de ce traité furent retouchés de temps à autre depuis octobre 1934, jusqu'au 15 mars... et la semaine dernière, le Gouvernement le fit ratifier par la Chambre à Ottawa... puis, le lendemain, il introduisait son Budget, dans lequil il réduisait les fameux droits accordés à l'Angleterre et aux Dominions à $5.00... et le tour était joué!

Le Gouvernement ne présenta pas le Budget le premier, puis quelques jours plus tard le Traité... Beaucoup de députés à l'esprit trop droit seraient intervenus immédiatement... Je laisse au lecteur le soin de qualifier le "tour" savant joué à la France.

Il ressemble pas mal aux fameux soi-disant "accords" d'Ottawa en ce qui concerne les "faveurs" accordées aux malheureux Anglais de la cité, qui n'en sont pas encore revenus... depuis plus de deux ans... eux dont l'honneteté et la droiture sont proverbiales dans le monde entier!

Un étudiant en "droit" international

Signalement de Notre-Seigneur Jésus-Christ

Envoyé au Sénat romain par Publius Lentulus, gouverneur de la Judée dans le temps que la réputation de Jésus-Christ commençait à se répandre dans le monde. (Tiré de la Bibliothèque du Roi.)

Un pieuse lectrice nous demande de publier le portrait suivant:

On voit à présent en Judée un homme d'une vertu singulière, qu'on appelle Jésus-Christ. Les Juifs croient que c'est un prophète, mais ses sectateurs l'adorent comme étant descendu des Dieux immortels. Il ressuscite les morts et guérit toutes sortes de maladies, par la parole ou par l'attouchement. Sa taille est grande et bien formée, son air est doux et vénérable, ses cheveux sont d'une couleur qu'on ne saurait guère comparer: ils tombent par boucles jusqu'au dessous des oreilles, d'où ils se répandent sur ses épaules avec beaucoup de grâce, et sont partagés sur le sommet de la tête à la manière des Nazaréens. Il a le front uni et large, et ses joues ne sont marquées que d'une aimable rougeur; son nez et sa bouche sont formés avec une admirable symétrie. Sa barbe est épaisse et d'une couleur qui répond à celle de ses cheveux; elle descend un pouce au-dessous du menton, et, se divisant par le milieu, fait à peu près la figure d'une fourche. Ses yeux sont brillants, clairs et sereins. Il censure avec majesté, exhorte avec douceur. Soit qu'il parle ou qu'il agisse, il le fait avec élégance et avec gravité; jamais on ne l'a vu rire, mais on l'a vu pleurer souvent. Il est fort tempéré, fort modeste et fort sage. Enfin c'est un homme qui, par son excellente beauté et ses divines perfections, surpasse les enfants des hommes.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

La retraite des jeunes filles s'est ouverte dimanche soir à la cathédrale. Elle fait suite à la retraite des dames qui s'est terminée dimanche matin par une communion générale. Les exercices de la retraite des dames ont été suivis avec beaucoup de fidélité par la presque totalité des dames de la paroisse. Les sermons ont été vivement goûtés. Les dames ont profité de cette occasion pour faire les visites paroissiales afin de gagner l'indulgence du Jubilé.

Funérailles de Mme Elzéar Beaupré

Le service funèbre de Mme Elzéar Beaupré, décédée le 26 mars, à l'Hospice Taché, eut lieu à Saint-Boniface jeudi dernier.

Suivaient immédiatement le corbillard: M. Elzéar Beaupré, époux de la défunte, et M. Alphonse Lemay qui l'accompagnait; les trois fils, prêtres et religieux; les Soeurs Saint-Elzéar et du Précieux-Sang, Soeurs Grises de Montréal; Mme H. Bonin, son fils aîné, Alexandre, et sa fille, Germaine; Mlle Marie-Jeanne Beaupré, Mme Alexandre Beaupré.

Les six porteurs étaient MM. H. Béliveau, J. N. Senez, U. Lambert, A. Prénovault, H. Painchaud et W. Raymond.

M. Philippe Coutu conduisait le cortège.

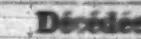
La levée du corps eut lieu à 9 h. 30; Mgr Jubinville, P.A., V.G., curé de la cathédrale, bénit les restes mortels.

Le P. J.-B. Beaupré, O.M.I., chanta le service, ayant pour diacre et sous-diacre ses deux frères Jésuites, les PP. Marcien et Joseph Beaupré.

Au sanctuaire l'on remarquait S. Exc. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface; Mgr le Curé de la Cathédrale et des membres du clergé séculier et régulier; dans la nef, au milieu d'une assistance nombreuse l'on remarqua en particulier les membres de la Société des Dames de Sainte-Anne, des Tertiaires, etc.

Une chorale, composée des élèves du Collège et du Juniorat, chanta la messe grégorienne.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière de la cathédrale; les mêmes trois fils, prêtres et religieux, présidèrent à la bénédiction de la fosse de leur mère bien-aimée.



Décédée



MME ELZEAR BEAUPRE, dont les funérailles ont eu lieu le 28 mars à la cathédrale

Mort accidentelle

Arthur Delorme, 43 ans, 836, avenue Taché, s'est tué vendredi soir en tombant du viaduc de la rue Water, alors qu'il cherchait vraisemblablement à éviter un train du Canadien National. Le jury a déclaré que la mort était purement accidentelle.

MIREILLE

C'est ce soir qu'aura lieu la représentation, si longtemps attendue de Mireille, opéra en cinq actes de Gounod. Ce sera un succès. Un choeur d'une quarantaine de voix, un orchestre au complet, des solistes bien exercés qui ont de superbes voix, une mise en scène élaborée: tout enfin fait présager les plus beaux résultats. La Société Lyrique Gounod peut être fière de ses premières armes. Les membres ont travaillé avec union et enthousiasme, sous la direction de leur président, M. Georges Jessop. Ce dernier, malgré sa modestie bien connue, mérite nos félicitations les plus chaleureuses. On se rendra compte ce soir même des efforts qui ont été dépensés par tous, organisateurs, directeurs et artistes. MM. Marius Benoist et Charles Milhau méritent une mention spéciale. Nous parlerons de leur travail plus tard. Qu'il suffise de dire dès aujourd'hui qu'ils ont bien mérité de la cause française.

Nos félicitations anticipées vont aux artistes, à notre charmante prima donna, à notre Vincent, à tous sans exception. Lorsque le rideau se lèvera, ce soir, sur la première scène de Mireille, nous serons intimement unis à nos artistes qui représentent pour nous plus que des acteurs ordinaires, puisqu'aux yeux d'un auditoire en partie de langue anglaise, ils seront un témoignage. Bonne chance!

A l'hôtel de ville

M. l'échevin Murchison a remplacé le Maire pendant son absence à la convention des Maires de Montréal.

A l'occasion de la mort de M. Joseph Taylor, qui fut échevin pendant 10 années, le conseil vote une motion de condoléances et l'envoi d'une gerbe de fleurs.

M. G. McQuarrie, neveu de feu le Maire Halliday, présente à la ville, au nom de la famille, un magnifique portrait de M. Halliday. Le conseil l'accepte et remercie, assurant qu'il trouvera une place d'honneur à l'hôtel de ville.

Etant donné que les directeurs des Compagnies luîtées industrielles n'ont aucun droit de vote aux élections municipales, sur motion de l'échevin Hébert, il sera demandé à la Législature de leur accorder deux votes. La motion étant acceptée, M. l'échevin Hansford présente une motion de reconsidération pour la prochaine assemblée régulière du conseil.

Demande sera faite au gouvernement provincial de continuer les termes pour l'assistance convenus au commencement de l'année.

A l'avenir, le comité des parcs et boulevards aura la gérance de l'ancien terrain du Collège pour fins sportives ou récréatives.

La Législature a accepté les amendements à la Charte fixant le terme d'office du Maire à deux années, le changement du jour de l'élection au premier mardi de novembre, et le pouvoir de former une commission des parcs suivant les règlements présentés.

A la Cour du Banc du Roi, la plainte des entrepreneurs du pont de Norwood, Fairy Bros. Ltd, pour une demande d'argent considérable a été renvoyée. C'est la fin d'un long procès. M. Trafford Taylor, c.r., avocat de la ville, plaidait pour elle.

Comme surprise du premier avril, le bureau du trésorier a envoyé au contribuable son compte de taxes.

Cercle d'étude Marie-Rose

La séance du 21 mars s'ouvrit comme à l'ordinaire par une salutation à Marie, notre glorieuse patronne, et la lecture des minutes de la dernière assemblée. M. l'Aumônier dégagea alors la psychologie d'une scène bien typique de l'ambition maternelle: Notre-Seigneur est entouré de ses apôtres lorsqu'une femme s'approche et lui expose sa requête ingénue: "Faites donc, Seigneur, que dans votre royaume, mes deux fils occupent les premières places après vous." Tout en parlant des souffrances futures des deux apôtres, Jésus ménage la sensibilité de leur mère, car elle ne comprend pas la prophétie.

Nous voilà ensuite transportées à Halifax où nous montons à bord. Mme le docteur Laberge pilote sur l'Atlantique, puis à l'aide de projections lumineuses, nous intéresse à plusieurs des beautés de l'Angleterre, de la Belgique et de la France. Des réminiscences de sa visite en Europe rendent l'expédition très pittoresque.

Mme J.-E. Cossette, artiste bien connue dans les cercles de notre ville, récite avec âme "Les deux douleurs", sujet approprié à la saison du carême.

En termes tout à fait heureux, les remerciements sont exprimés par Mme J.-A. Ferland.

Et l'assemblée se disperse avec promesse de se revoir au mois de mai.

La Secrétaire,
Berthe MARION.

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B.—1. La réunion mensuelle de ce mois a donc lieu aujourd'hui même, mercredi, 3 avril, à 2 h. 30 de l'après-midi, à cause des retraites. Il y aura prise d'habit pour les uns et rénovation de la profession pour les autres. Cette heure indue siéra-t-elle à tous? On ne sait. Que tous fassent leur possible pour venir, s'il y a moyen. Nous ne pouvions faire autrement. A la fin on donnera la bénédiction papale.

2. Merci aux chanteuses. La bonne volonté pour l'amour de Dieu rend tout aisé.

• • •

Après avoir traité des conditions d'admission, parlons maintenant de la réception et la formation des novices. Mais d'abord une couple de questions préliminaires.

I. Faut-il une vocation?

Un postulant, doué des qualités décrites jusqu'ici, n'a nul besoin de vocation particulière. Les vies religieuse et sacerdotale exigent, il est vrai, un appel divin, reconnu par les supérieurs légitimes, parce qu'elles supposent des devoirs rigoureux et parfois des missions redoutables à remplir: "Personne ne doit s'approcher de l'autel s'il n'est appelé de Dieu, comme autrefois, Aaron", est-il écrit. Mais le Tiers-Ordre étant proposé par l'Eglise à tout chrétien sérieux et le Divin Maître ayant dit à tous: "Si vous voulez être parfaits... venez et suivez-Moi", le seul désir de tendre à la perfection justifie l'entrée dans une association, établie précisément pour faciliter la parfaite vie chrétienne, sans nuire en aucune manière aux honnêtes obligations du monde.

II. Rôle du Confesseur

Si l'entrée dans l'institut séraphique ne réclame aucun appel particulier, il demande pourtant réflexion et conseil. Pour éviter d'agir à la légère et d'avoir à regretter une démarche, on fera bien, ordinairement, de consulter le confesseur, qui encouragera ou dissuadera, selon les tendances, les besoins et les forces du pénitent. Le confesseur, ayant à intervenir, soit pour attester des aptitudes de son dirigé, comme cela se pratique en plusieurs congrégations, soit pour donner plus tard les absolutions générales, il est convenable de le consulter. Cependant son autorisation n'est pas indispensable, puisque l'Eglise invite indistinctement les fidèles à marcher à la suite du séraphique Père. Par conséquent, si l'on croit avoir des motifs plausibles de ne point consulter son confesseur, on peut s'en abstenir et se contenter d'exposer son désir au Directeur du Tiers-Ordre.

A Saint-Boniface, beaucoup de bons chrétiens pourraient se présenter et mener une vie plus foncièrement chrétienne, afin de prêcher par leur exemple. Les jeunes surtout seraient les bienvenus. Ah! si les bons étaient meilleurs, il n'y aurait pas tant de méchants, et, comme les Protestants eux-mêmes se convertiraient!... Qu'on y réfléchisse à l'occasion des retraites prêchées à la cathédrale.

PETITES NOTES

Mlle Madeleine Soubry, 187, avenue Provencher, est partie dimanche pour un voyage en France et en Belgique.

• • •

La famille J.-A. Dionne remercie bien sincèremnet toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie à l'occasion du décès de Madame Pierre Prendergast.

• • •

La famille de M. E. Beaupré désire remercier tous ceux et celles qui ont apporté leurs témoignages de sympathies à l'occasion du décès de Mme Elzéar Beaupré; aux personnes et aux sociétés qui ont offert des bouquets spirituels, elle veut redoubler l'expression de sa reconnaissance.

Mme Ernest Laliberté et Mlle Simone Laliberté sont de retour d'un voyage à Québec et Trois-Rivières.

• • •

Mme Esdras Viau, Boulevard Dollard, a le plaisir d'avoir la visite de ses trois soeurs de la province de Québec: Mme Adélard L'Abbé, Montréal; Mme Charles Cadoret, Sorel; Mme Rosaire Boyer, Montréal.

LA VIE AU COLLEGE

Lauréats de mars

Philosophie II—Exc.: René Létienne; dil.: Paul-Bernard Brunet. Hon.: René Létienne.

Philosophie I—Exc.: Joseph Burley; dil.: Louis Létienne. Hon.: Joseph Burley.

Rhétorique— Exc.: Louis Lahaie; dil.: Louis Lahaie. Hon.: Raymond Gauthier.

Belles-Lettres—Exc.: Zéphirin Magnan; dil.: Gérard Létienne. Hon.: Jacques Mondor.

Versification — Exc.: Claude Sumner; dil.: Antoine Bellefeuille. Hon.: René Dussault.

Méthode — Exc.: Roland Chaput; dil.: Charles Désorcy. Hon.: Eugène Vermander, Louis Hébert.

Syntaxe — Exc.: René Leclaire; dil. Robert Fontaine. Hon.: René Trudeau, Marcel Asselin.

Eléments Latins A—Exc.: Jacques Bruyère; dil.: Jacques Bruyère. Hon.: Raymond Roy, Gérard Pelland.

Eléments Latins B — Exc.: Georges Verstraete; dil.: Georges Verstraete. Hon.: Mike Ludwichinski.

Senior Commercial—Exc.: Emmanuel Bouvier; dil.: Emmanuel Bouvier. Hon.: Bernard Ayotte.

Junior Commercial — Exc.: Albert Pélissier; dil.: Albert Pélissier. Hon.: Théodore Tétrault.

• • •

Les chroniqueurs, ces derniers jours, ont pu se la couler douce et se battre les ailes au vent; il faudra s'en prendre aux événements qui sont d'une uniformité hors ligne. Le printemps, la neige et le froid, puis le soleil; plus de jeux en marche, n'était-ce le ballon-panier, des figures de vieux concombres, longues et jaunes. Sérieusement, à l'ouest rien de nouveau.

On rapporte que les universitaires songent à étudier pour de bon: les examinateurs commenceront à juger leur savoir dans une douzaine de jours. Encore un coup de collier!

• • •

Avec peine, nous avons appris la mort de Mme Elzéar Beaupré, mère des PP. Joseph et Marcien, S.J., du Collège, et du P. Jean-Baptiste, O.M.I., au Juniorat. Personne n'a manqué d'offrir, à cette occasion, son obole spirituelle pour l'humble mais grande chrétienne décédée, et c'est d'un coeur sincère que nous offrons nos sympathies à la famille.

Les noms des propriétaires de journaux

OTTAWA — M. Tommy Church, député conservateur de Toronto, donne avis qu'il présentera un bill pour rendre obligatoire la publication des noms des propriétaires des journaux. Son bill sera intitulé: "Loi modifiant la loi des postes (propriété des journaux)".

C'est là un projet de loi que M. Church a déjà proposé dans le passé, qui a soulevé de longs débats et qui a toujours été battu en raison du fait que maints propriétaires de journaux ne tiennent pas à être connus.

Bon sang ne ment pas

C'est le titre d'une pièce en un acte de Mme Emma Morrier, d'Edmonton, qui a été jouée au Festival dramatique, à Calgary, par le Cercle dramatique Saint-Joachim d'Edmonton, et a été classée première pour l'Alberta. Quatre personnages: un homme et trois femmes. La scène se passe de nos jours, à Edmonton.

Cette pièce devrait faire partie du répertoire de tous les cercles dramatiques provinciaux.

En vente aux bureaux de la "Liberté", 25 sous l'exemplaire franco.

Elle était sincère

Elle.—J'admets que je ne suis pas parfaite. Je sais que j'ai mes défauts.

Lui.—C'est juste.

Elle.—Hein? J'ai des défauts? Je voudrais bien les connaître. Nommez-m'en un seulement.

Hudson's Bay Company. INCORPORATED 2nd MAY 1670

Les Hommes profiteront de cette Vente d'Avant Pâques

Vente de 100 Complets et Pardessus

• Complets 100 seulement

Complets qui représentent style, qualité et coupe extraordinaires à un prix répondant à toutes les bourses. Jolis tissus printaniers: rayures, carreautés, tissus mêlés; nouvelles nuances printanières: grise, faon et brune. Ces nouveaux modèles comprennent les complets avec ceinture et dos plissé, poches-empiècement et dos "bi-swing". Grandeurs 35 à 42.

PRIX DE VENTE $14.95 COMPLETS ET PARDESSUS

• Pardessus 100 seulement

Ces pardessus de coupe élégante sont en tissus à manteaux anglais et écossais. Choix de Tweeds Yorkshire Harris, par Joseph Hoyle and Son, Longwood, Angleterre, Colne Valley Yorkshire, Tweed Shetland Scotch Harris, draps "chameau" anglais. Styles: Guards- Slipons, Raglans. Grandeurs 35 à 44.

VÊTEMENTS D'HOMMES AU SOUS-SOL

C. DELMARQUE
FOURREUR
456, rue St-Jean-Baptiste
Fait n'importe quel ouvrage en fourrure. Travail soigné et garanti.
Assurez vos fourrures contre le feu, le vol et les mites.
Téléphone 202 170
SAINT-BONIFACE, Man.

Martel & Dufault
530, RUE DES MEURONS
Plomberie, Chauffage et Ferblanterie
C'EST LE MOMENT DE FAIRE REPARER VOS TOITS, DALLES, ETC.
NOUS DONNONS UN SERVICE RAPIDE ET COURTOIS.
Tél. 204 489
SAINT-BONIFACE MAN.



Brûlements d'estomac, digestions lentes et pénibles soulagés rapidement et sûrement par la poudre Contre-Acide PREFONTAINE. Boîte de 4 onces pour 50 sous franco. Echantillon gratuit sur demande.

300 Messes par Année
Union de Messes en faveur des Missions Africaines
Messes à perpétuité, 25c. pour toute personne vivante ou défunte
Sodalité de St-Pierre Claver (Dep. B.)
3624 W. Pine Bl., St-Louis, Mo. E.-U.

TOUPIN LUMBER & FUEL Co Ltd
Tél. 201 105 06
SERVICE PROMPT, EFFICACE ET COURTOIS

McLean's
Vous offre un assortiment complet d'instruments de musique, y compris les pianos HEINTZMAN, les radios de meilleures marques. Réfrigérateurs électriques, machines à laver électriques.
Conditions de paiements commodes et confidentielles
Représentant à Saint-Boniface
M. A. Emond
503, avenue Notre-Dame
J. J. H. McLEAN & CO. LIMITED
329, avenue du Portage
"La plus ancienne Maison de musique de l'Ouest"
Magasin ouvert jusqu'à 10 h. du soir

TAXI EAGLE
Tous les voyageurs assurés
Autos de 7 et 5 passagers
Téléphone 201440



Page Féminine

Courrier de Mère-Grand

Je désire savoir.—"J'aime deux jeunes filles de caractère tout à fait opposé. Toutes deux sont charmantes, mais l'une rit de tout et à propos de tout et l'autre est d'une mélancolie désespérante, parfois même, au cours de la conversation, elle pleure pour des riens. Le temps s'en vient où je devrai faire un choix. Pouvez-vous m'éclairer?"

Certains disent: "le rire trop fréquent indique une âme légère et du vide dans l'esprit." D'autres: "Celui qui rit bien prouve qu'il a bon estomac et bonne conscience." Je suis de cet avis surtout lorsqu'il s'agit de la jeunesse. C'est le lot de ce bel âge de chercher, de trouver le côté plaisant des choses, des événements. On apprend assez tôt, hélas! à ne rire que du bout des lèvres ou par force morale! Etudiez donc sérieusement le caractère de ces deux jeunes filles. Voyez si sous les éclats de rire de la première se laisse deviner une âme généreuse, loyale, bienveillante. Si tel est le cas, vous possédez un trésor, car votre amie no 1 me semble être du nombre de ces privilégiées qui, en dépit de l'âge et des cheveux grisonnants, conservent ce don merveilleux de faire jaillir la joie.

Quant à votre amie no 2, elle éprouve sans doute un chagrin qu'elle vous confiera lorsque vous lui en poserez nettement la question, ou son état physique laisse à désirer, ou elle appartient à cette catégorie de désabusées qui croient tout rire frivole. Peut-être aussi met-elle sa fierté à se faire du mauvais sang et à bouder la vie? Ces caractères aux airs de saule-pleureur—on en connaît!!—ne sont ni les plus sensibles ni les plus généreux.

◇ ◇ ◇

Tra la la.— N'allez pas juger du coeur de votre amoureux par la quantité de ses cadeaux. Certains jeunes gens croient suppléer à la sécheresse ou à l'indifférence de leur coeur par la prodigalité de leurs dons; ils comblent celles qu'ils courtisent pour gagner leur affection ou leur laisser croire qu'elles sont aimées. Il en est aussi qui ne résistent pas au plaisir de jeter de la poudre aux yeux... Essayez de deviner le motif qui anime la générosité de votre ami: choisit-il des cadeaux qui vous plaisent, a-t-il le culte des anniversaires? Il y a aussi la manière de donner... Croyez-en votre mère: les jeunes gens les plus prodigues avant le mariage ne sont pas toujours les plus généreux après.

◇ ◇ ◇

M. R.—Si vous ne possédez pour vivre, en tout et pour tout, qu'un capital de $10,000, sans autre revenu, vous ne pouvez blâmer votre mari de ne pas acheter d'auto.

◇ ◇ ◇

Robinson. — Votre amie vous aime un jour et le lendemain vous témoigne une cruelle indifférence. Vous passez les semaines à rompre et à vous raccorder. Puisque vous en avez l'habitude maintenant, donnez-lui une autre chance. Mais auparavant, expliquez-lui bien clairement que vous ne compterez plus sur elle ni que vous lui consacrerez tout votre temps. De son côté, elle pourra sortir avec qui bon lui semble. Si cette entente n'a pas lieu de lui plaire ou qu'elle se croit encore le droit de vous tourmenter, vous n'avez qu'une chose à faire: rompre définitivement.

◇ ◇ ◇

Jeannette. —A l'heure actuelle, être bien mise est à la portée de toutes, même des moins favorisées de la fortune. Les vêtements sont meilleur marché, et d'ailleurs une femme adroite peut confectionner toutes ses toilettes à peu de frais, grâce à la commodité des patrons de revues de mode. La coquetterie, si elle n'est pas exagérée, est presque une vertu chez la femme et vous avez tort de vous négliger ainsi. C'est un fait que se sentir mise à son avantage donne plus d'aisance et prédispose à la bonne humeur.

MERE-GRAND.



UNE SIMPLE VERITE

Du cahier d'une maman.

11 septembre 1934.—Un jour, peu avant les vacances, Sabine nous avait dit toute émue en revenant de l'école:

— Vous savez, les petites Bernier? Eh bien, leur maman est très malade, on doit l'opérer ce soir.

— Tu dois confondre, répondit son père, ce n'est pas possible; hier, dimanche, elle était à la Messe.

— Si, c'est très vrai, elle est partie dans une clinique, et deux tantes sont venues chercher Germaine et ses soeurs pendant la classe pour les emmener loin.

Je demeurai attristée; que pouvait-il donc être survenu subitement à cette mère de sept enfants, bientôt huit? Le lendemain nous eûmes des nouvelles. La jeune femme avait subi en arrivant à la clinique une urgente et très grave opération. Les premières nouvelles donnaient bon espoir.

• • •

Grâce à Dieu, la santé revient peu à peu à cette maman si utile aux siens; ces jours-ci elle a pu rentrer à son foyer. Cet après-midi, disposant de quelques heures de liberté, je suis allée la voir.

Je l'ai trouvée, devant sa maison, étendue sur une chaise longue, pâlie, amaigrie, mais avec un bon sourire vaillant au fond des yeux et sur les lèvres.

Près d'elle, son mari réparait une charrette. Son fils aîné l'aidait, le seul actuellement auprès de ses parents, tous les autres enfants étant encore chez leurs tantes. Un bel épagneul dormait, gardant la porte, des poules grattaient la terre sèche, des géraniums mettaient, çà et là, le rouge de leurs fleurs et un tilleul étendait son ombre nécessaire sur ce tableau rustique disposé pour tenter un peintre.

J'exprimai à la convalescente ma joie de la voir si près de la guérison complète:

— Maintenant tout le mauvais est passé, ajoutai-je.

— Oh! intervint son mari, elle n'a jamais eu un mauvais moral.

— C'est parfait; d'avoir confiance porte bonheur.

— Ecoutez, Madame, répondit la jeune femme, avant de partir pour l'hôpital, M. l'abbé est venu, je me suis confessée et il m'a apporté le bon Dieu. En arrivant là-bas, très vite on m'a mise sur la table d'opération, mais je venais de communier, que pouvais-je craindre?

Elle a prononcé cela sans aucune vanité, se soulevant un peu pour mieux accentuer ses paroles; c'était sa foi toute droite qu'elle me découvrait.

Je suis revenue par le petit sentier longeant la voie ferrée et si propice aux réflexions, car il n'y a pas de véhicules à redouter. Le soleil mettait l'or de son couchant sur les moindres arbustes.

J'étais profondément remuée par cette phrase entendue, et pourtant n'est-elle pas une simple vérité, que nous croyons, tout en la pratiquant si rarement?

Nous avons Dieu avec nous, et comme les apôtres pendant la tempête, nous tremblons, méritant aussi ce reproche: "Oh! gens de peu de foi!" Notre vie ne serait-elle pas changée si nous mettions totalement notre confiance en lui?

Oui, nos peines et nos douleurs s'atténueraient, puisqu'il les permet dans sa bonté infinie.

Nos soucis et nos angoisses s'apaiseraient, car l'avenir est dans sa main toute-puissante.

Nous arriverions à posséder cette joie et cette paix, celles du Christ que le monde ne peut nous donner et encore moins nous ravir, et, malgré les difficultés de toutes sortes et le devoir de chaque jour, parfois pénible, nous pourrions dire en toute sincérité, après Soeur Elisabeth de la Trinité, et quel que soit notre genre de vie (d'ailleurs ce n'est pas lui qui compte mais la perfection avec laquelle nous le vivons): "J'ai trouvé le ciel sur la terre, puisque le ciel c'est Dieu, et Dieu est dans mon coeur."

Oh! la belle et simple vérité!

Conseils de beauté

Lorsque le visage rougit, il suffit de lotionner l'épiderme avec un tampon de ouate hydrophile humecté largement d'eau tiède boriquée ou d'eau de son. Se garder d'appliquer ensuite un corps gras ou de la poudre.

• • •

Cette petite tumeur à la paupière, l'orgelet, ainsi nommée parce qu'elle ressemble à un grain d'orge, se guérit rapidement au moyen de cataplasmes légers et de lotions à l'eau de mauve. Les lotions à l'eau boriquée empêchent la formation des orgelets.

• • •

On éprouve parfois des démangeaisons aux mains à la paume, et entre les doigts à n'importe quelle saison: c'est un petit inconvénient désagréable qui cessera dès que l'on se sera baigné les mains dans de l'eau boriquée.

• • •

La mauvaise haleine est souvent due au mauvais état des dents: l'eau bouillie où vous aurez versé quelques gouttes d'alcool camphré est un excellent remède contre cet inconvénient.

• • •

Les vieux préjugés contre les fards n'existent plus. Certes il ne faut pas se maquiller à outrance, mais une femme non fardée même jolie semble fade, parmi celles qui savent mettre en valeur leur carnation, leurs cheveux, leurs yeux et leurs traits.

• • •

Si vos ongles sont cassants, n'attendez pas qu'ils soient trop longs pour les limer. Entretenez leur longueur en donnant tous les jours deux traits avec une lime de carton recouvert de papier de verre.

Salon de Beauté Donalda

Shampoo et Ondulations à la main 50c
Shampoo et Marcel 50c
Permanente, de $2.50 à $5.00
Permanente par D. Danеault

Tél. 28 056 — 302, ave Notre-Dame
MLLE M. HUGHES
DUNCAN DANEAULT

On répond promptement aux demandes de rendez-vous par la poste



Joyeuse Fête!

4 avril
Roland Dubois, Sainte-Anne, 11 ans.

6 avril
Cécile Maynard, Saint-Malo.
Cécile Brûlé, Saint-Joseph.

7 avril
Jean Houston, Saint-François-Xavier.

8 avril
Fernande Gosselin, Saint-Malo.
Marcel Morin, Saint-Malo.

9 avril
Maria Vergnano, Saint-Norbert.
Charlotte Marinette, La Salle.

10 avril
Bertrand Desrochers, Mariapolis.
Joseph Lévêque, Sainte-Elisabeth.

UN PETIT MOT

Vous me comblez, mes chéris, et je n'ai plus de mots pour vous remercier de vos aimables et sympathiques pensées. En lisant vos petites lettres, j'ai souvent l'impression de me promener dans un jardin merveilleux où fleurissent ces plantes rares: l'amabilité, la gentillesse, la délicatesse d'âme... et je souhaite dans mon égoïsme affectueux, que vous cultiviez longtemps ces qualités précieuses, que vous les développiez même pour le bonheur de ceux qui vous entourent et le charme de notre "Coin".

Installez-vous sans façon au milieu de nous, chers "nouveaux". Votre babillage est une harmonie très douce, très caressante pour Mère-Grand qui vous engage à revenir souvent.

Mes petits amis de Saint-Léon m'ont adressé une grosse boîte de compositions coloriées. Quelle jolie idée et quel charmant coup d'oeil! J'ai rarement vu quelque chose d'aussi gentil. Il y en a de toutes formes et de tous coloris. Les unes aux couleurs bien vivantes, les autres aux teintes douces. Une troisième catégorie, celle des fantaisistes, complète cette jonchée de chefs-d'oeuvre. Très grand, très cordial merci à ceux et celles qui m'ont fait apprécier leurs jeunes talents.

Eh bien! mes petits amis, avez-vous commencé vos observations sur les oiseaux? Etes-vous allés à la découverte des **Anémones Pulsatilles** (Prairie Crocus)? J'attends les notes intéressantes que vous voudrez bien me communiquer... Un beau prix couronnera la meilleure lettre sur ce sujet.

Un beau travail de rédaction: "L'Enthousiasme" attend le moment d'être publié. Malheureusement, l'auteur a oublié de signer son nom...

Bonjour, mes enfants. Soyez bien sages, tout comme les "Trois petits gars" du Père Kalmès et croyez au dévouement et à l'affection de votre vieille amie.

Agnès Dupuis, Gladys Labelle, Jeannette Valcourt, **Saint-Jean-Baptiste**; Cécile Péloquin, Auguste Péloquin, **Sainte-Agathe**; Katherine Watson, Bella Desrochers, Murielle Rondeau, Gaétan Labossière, Juliette Labossière, Marcien Labossière, Odile Rondeau, Raynald Labossière, Hermann Labossière, Donat Leblanc, Hilda Rondeau, Blanche Routhier, Laurent Grenier, Victor Grenier, Helen Watson, Carmen Labossière, Gilbert Desrochers, Roland Labossière, Odile Labossière, Laurent Beaulieu, Cécilia Labossière, Marthe Labossière, Victor Bergeron, Florence Payette, Martial Lussier, Edith Lussier, Cécile Payette, Cécile Rondeau, Dominique Desrochers, Clémence Lesage, Laurianna Labossière, Sylvio Labossière, Antonin Rondeau, Nora Watson, Antonin Labossière, Alice Boisvert, Gérard Labossière, Juliette Leblanc, **Saint-Léon**; Léonard Pineau, Antonio Gagnon, Fernand Pineau, Jean-Marie Gagnon, Raymond Massicotte, Adelme Pineau, Germaine Rivard, Irène Massicotte, Léopold Gagnon, Alice Massicotte, **Saint-Pierre-Jolys.**

MERE-GRAND.

TROIS PETITS GARS

Dédié aux petits garçons du "Coin"

L'autre jour, en passant à Poule d'Eau dans le nord de la province, je me suis rappelé l'histoire suivante.

C'était durant l'hiver de 1928. Monseigneur l'Archevêque de Winnipeg, en tournée pastorale, venait de quitter le village indien de Waterhen, pour se rendre à Meadow Portage, trente milles plus loin. Nous étions trois avec Son Excellence: le Père Comeau, notre guide et moi. Le temps était froid, la neige profonde et nos chevaux fatigués. Monseigneur, coûte que coûte, voulait atteindre Meadow Portage le soir même.

Il était sept heures quand nous vîmes les premières maisons de la "Poule d'Eau" des Canadiens. On passa le petit village sans s'arrêter; il n'y avait pas encore d'église ici; les gens devaient se rendre à Meadow Portage pour rencontrer Monseigneur. Huit milles nous séparaient encore de ce poste et il faisait déjà presque nuit noire. Lentement là-haut, les anges allumaient les étoiles et nos petits chevaux marchaient toujours, fatigués, exténués...

Le Coin des Enfants

Nous avions déjà fait deux milles quand nous passâmes devant la maison de G. Carrière. Son Excellence eut une idée lumineuse: "Arrêtons ici. Je connais M. Carrière, c'est un bon catholique, il nous donnera à manger et un lit pour la nuit." Tout le monde était d'accord et en une minute chacun était à terre. Nous nous dirigeâmes vers la maison de M. Carrière. Toute la famille, père et mère et leurs douze enfants étaient là pour nous recevoir... "Mais quelle surprise! L'Archevêque de Winnipeg, en plein hiver, à huit heures du soir, dans notre maison! Quelle fortune! Quel bonheur!" s'écriait M. Carrière. Vite, vite, tous les enfants: six filles et six garçons bien comptés furent présentés à Monseigneur qui donna sa bénédiction à chacun.

Madame Carrière et sa fille aînée préparèrent le souper pour les quatre voyageurs. Tout allait bien. Tout le monde était joyeux, riait... Une personne seulement restait pensive, songeuse. C'était Madame Carrière. Elle se demandait sans doute: "Comment faire pour héberger tout ce monde-là... procurer un lit convenable à Son Excellence..." Elle ne riait pas... mais tirait des plans. Elle savait sa maison assez petite et sa famille très grande... et ce soir quatre voyageurs en plus, et non pas des moins importants. Quel problème!...

Visiblement embarrassée, elle se tira honorablement d'affaire quand l'heure du coucher fut arrivée. Dans la grande salle on offrit à Monseigneur le lit le plus convenable; en face de lui, à ses pieds, on installa un lit pour trois petits garçons; à leur côté, on plaça le lit des deux Pères missionnaires.

Puis tout le monde se coucha comme des bons chrétiens! Seuls les trois petits gars aux pieds de Monseigneur paraissaient un peu excités. A genoux, tous les trois, ils avaient dit la prière du soir. Ils s'apprêtaient maintenant à se coucher... Ils se regardèrent à tour de rôle. Aucun n'osa se déshabiller... Coucher en face de Monseigneur, quel honneur! mais aussi quelle frayeur! Silencieux, les trois petits gars, l'un après l'autre, s'étendirent sur le dos dans le grand lit... Chacun tenait les mains bien jointes devant soi... Du coin de l'oeil, à la faveur d'une petite lampe à pétrole, je les observais. Dans leur nid, couchés sur le dos, les mains jointes, ils avaient l'air de trois anges... Je poussai du coude mon confrère, le Père Comeau, et lui dit: "Regardez comme ils sont beaux, nos trois anges! Ils prient... et ils ont peur!" Nous sourîions!...

Le lendemain matin, deux d'entre nous devaient dire la messe de bonne heure avant de partir pour le poste voisin. Le sort tomba sur moi pour la première messe. A cinq heures du matin j'étais debout!

Mon premier geste fut de regarder les trois petits gars couchés dans le lit à côté de moi... Et que vis-je? Tous trois dans la position qu'ils avaient prise le soir en se couchant! Les mains jointes encore, ils n'avaient pas remué de la nuit. Et je me disais: si tous nos petits servants de messe faisaient comme çà!... quelle édification... quel bon exemple pour les autres enfants à l'église!... Et quel spectacle, si tous nos petits garçons, quand ils reçoivent Jésus dans la sainte communion, tenaient leurs mains jointes comme ces trois petits gars perdus dans le Nord!...

Comme on trouverait cela beau! Mais hélas!...

Le cinq février dernier, avec Monseigneur Sinnott, archevêque de Winnipeg, et le Père Poulin, O.M.I., nous avons de nouveau passé à "Poule d'Eau". Mais comme tout avait changé dans le petit village canadien du Nord! Une belle église a été construite dans les trois dernières années; elle se trouve sur une pointe qui avance dans la rivière et domine tout le pays. A "Poule d'Eau", il y a aussi une école catholique; les gens de "Poule d'Eau" sont des chrétiens fervents... ils sont les enfants gâtés de Monseigneur... Son Excellence les a aidés beaucoup et leur a encore fait des promesses pour l'avenir.

A notre dernière visite à "Poule d'Eau", j'ai eu le grand plaisir de revoir à la nouvelle église et dans leur maison les trois gars si sages de M. Carrière. Ils ont bien évolué dans les sept dernières années! Ce sont aujourd'hui de grands et fort jolis jeunes gens; comme leur père ils chantent à l'église. A la ferme ils travaillent beaucoup en été; en hiver ils sont pêcheurs et chasseurs. Cette fois-ci encore nous avons pu jouir de l'hospitalité de M. Carrière; nous avons dîné chez lui avant de gagner Meadow Portage. Les affaires temporelles de M. Carrière ont avancé beaucoup malgré la dépression. Le travail des trois garçons a été pour beaucoup dans le succès de leur père.

Petits garçons, voulez-vous rendre vos parents heureux et prospères? Priez et travaillez beaucoup.

M. KALMES, O.M.I.

Winnipeg, 22 mars 1935.



Aux petits enfants de Fannystelle

Saint-Jean-Baptiste, Man.
Le 16 mars 1935

Chère Mère-Grand,

J'ai lu les lettres que vos petites-filles, Florence et Alice Arnal, de Fannystelle, vous ont écrites. Ces pauvres petites amies sont dans la peine, car elles ont perdu leur père qui est maintenant notre père et curé. Ah! oui, c'est bien vrai, ce sont les enfants que M. le curé Caron aime le "pluse", car il nous a donné un grand congé ici en arrivant et il n'en a pas donné aux grandes personnes qui ne vont plus à l'école...

Nous lui avons fait une réception au couvent et il y avait une petite fleur qui représentait Fannystelle. La petite fleur, c'était une jolie petite fille habillée en blanc avec des fleurs sur sa robe.

M. le curé Caron nous parle souvent des petits enfants de Fannystelle; il regrette de les avoir laissés, mais je crois qu'il va nous aimer nous aussi, car nous tâchons de lui faire plaisir. Je ne sais pas si c'est la peine d'avoir laissé ses enfants de Fannystelle qui l'a rendu malade, mais il a été à l'hôpital durant une semaine. C'est, je crois, parce qu'il nous aimait nous aussi et qu'il ne pouvait pas rester en même temps à Fannystelle et à Saint-Jean-Baptiste; alors il s'en est allé à Saint-Boniface, entre les deux paroisses, mais il est revenu à Saint-Jean-Baptiste!

Dites bonjour pour nous à vos petites amies de Fannystelle qui sont les nôtres aussi, et dites-leur de faire un gros sacrifice et pour toujours, car maintenant nous gardons notre bon M. le curé Caron.

Votre petite-fille qui vous aime,
Jeannette VALCOURT.

Une invitation . . .

Saint-Jean-Baptiste, Man.
Le 23 mars 1935.

Chère Mère-Grand,

Ma joie de causer pendant un moment avec vous est bien grande. Je dois, cependant, avouer qu'un incident m'a décidée à le faire. Cette semaine, à l'arrivée du courrier, j'ai vite lu le "Coin des Enfants". Je me suis arrêtée devant une lettre écrite par une des étudiantes de Fannystelle. Plusieurs fois déjà, ces jeunes filles ont manifesté leur regret du départ de leur vénéré pasteur. J'ai constaté avec admiration que c'est toujours sans amertume ou jalousie qu'elles expriment leur peine. Aux enfants de Fannystelle j'offre donc ma profonde sympathie, mes félicitations pour leurs touchantes lettres, mes remerciements pour les bons souhaits qu'elles font aux enfants de notre paroisse.

Pour la consolation de ces gentilles élèves, je dois dire qu'à sa réception au couvent, M. le Curé Caron a déclaré formellement qu'il avait laissé son coeur aux écoliers de son ancienne paroisse — c'est bien le meilleur de sa personne n'est-ce pas? Il nous a avoué, cependant, son embarras de conscience en face de ses nouveaux enfants qui semblaient vouloir conquérir cette meilleure part. Le bon Père Faure a été consulté à ce sujet. Je crois qu'il a dû régler le cas en Jésuite, à la satisfaction de tous.

Nous avons appris avec bonheur que Monsieur l'abbé Lavoie était le nouveau pasteur de Fannystelle. C'est un saint prêtre, dit-on. Nos petites amies seront donc consolées.

En terminant, j'invite mes petites soeurs de Fannystelle à venir visiter M. le Curé Caron; nous les recevrons avec joie, heureuses de faire leur connaissance.

Votre petite amie,
Agnès DUPUIS.

❦ ❦ ❦

Saint-Agathe, Man.
12 mars 1935

Chère Mère-Grand,

J'aime bien vous écrire; j'aimerais davantage vous connaître. Je vais à l'école avec trois petits frères. Nous restons à 2 milles et demi de l'école. Beau temps, mauvais temps, nous voyageons. Nous manquons rarement la classe. Je veux me faire instruire. Je veux faire un curé.

J'aime beaucoup ma maîtresse. J'espère qu'elle sera contente de moi; je veux m'efforcer de bien apprendre mes leçons.

Votre petit garçon qui vous aime,
Joseph ALARIE,
Ecole Saint-Antoine, Grade 6

❦ ❦ ❦

Sainte-Agathe, Man.
Le 21 mars 1935

Chère Mère-Grand,

J'ai neuf ans et je vais à l'école en cabane avec mon frère et mes trois soeurs. Nous avons un joli petit cheval noir pour nous conduire.

Je suis dans le grade 2 et j'aime bien à aller à l'école. Ma petite soeur Cécile vous écrit, alors moi qui suis bien plus grand, je veux aussi vous dire que je vous aime et que depuis longtemps je désirais vous écrire. J'espère que vous aurez une petite place pour moi dans votre coeur.

Quand viendrez-vous à Sainte-Agathe? J'ai entendu dire que vous étiez allée ailleurs. Il y a ici beaucoup d'enfants qui seraient contents de vous connaître.

Votre petit garçon,
Auguste PELOQUIN.



A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Cercle d'étude

Les grands froids de janvier et les événements tragiques de février sont la cause du chômage de notre cercle d'étude depuis deux mois. Notre réunion de ce soir est donc comme une résurrection. Résurrection d'autant plus joyeuse qu'elle a le privilège et l'honneur d'être présidée par son nouveau pasteur que les élèves du couvent saluent par un duo de piano et le chant "O Canada, ma Patrie". M. l'abbé Vinet, aumônier du cercle, se fait le porte-parole de l'assistance pour assurer M. le curé du dévouement de toutes les Amicalistes, et lui dire combien sa présence leur sera agréable et encourageante dans les futures réunions.

Mlle Cécile Godard, conférencière, nous démontre ce qu'est "Le bon journal". Voulez-vous être des apôtres de la religion catholique, nous dit-elle? Alors persuadez-vous bien qu'il y a un moyen d'apostolat indispensable et qui l'emporte sur tous les autres, c'est le bon journal. "Nos évêques, réunis au concile plénier de Québec, écrivaient: "Nous sommes convaincus que la création, la diffusion et le soutien constant de véritables journaux catholiques est une oeuvre souverainement utile et nous ne craignons pas de dire qu'elle est de nos jours d'une absolue nécessité." Un exposé des journaux plus ou moins bons nous montre les effets déplorables sur la moralité des adultes et aussi des enfants. Le "Devoir" de Montréal et la "Liberté" de Winnipeg sont des journaux qui défendent nos convictions religieuses et leur diffusion devrait être plus répandue pour l'intérêt suprême de la société.

Mme Henri Tessier félicite Mlle Godard de son magnifique travail et engage d'autres talents à nous donner dans nos futures réunions d'aussi instructives leçons.

Mlle Blanche Saint-Amant dit à M. le Curé que l'Amicale Saint-Jean-Baptiste est une élite sur laquelle l'Eglise peut compter et demande à notre nouveau pasteur sa paternelle sympathie et son approbation. Mme Georges Guertin fait un court résumé de l'historique de l'Amicale depuis sa fondation jusqu'à date.

En termes émus, M. le Curé remercie l'assistance, se dit heureux de posséder dans sa paroisse des organisations sur lesquelles il peut s'appuyer dans son oeuvre apostolique.

La Chorale du couvent rend la chanson toujours appréciée "Vive notre Amicale" que l'auteur a le don d'adapter à toutes les circonstances.

Mme Georges GUERTIN,
Secrétaire.

Une enquête

L'enquête au sujet des trois morts tragiques à Saint-Jean-Baptiste, il y a quinze jours, eut lieu en cette paroisse vendredi matin. Un verdict de mort accidentelle fut rendu par le jury dans les trois cas. On se souvient que trois personnes périrent la vie dans une collision d'un auto et d'une locomotive du Northern Pacifique à un passage à niveau au sud de notre village.

Baptême

Le 26 mars: Camille-Marcel-Hubert, fils de M. et Mme Emile Desautels; parrain, M. Edmond Desautels; marraine, Virginie Dupuis.

Feu Mme Joseph Ayotte

On regrette d'apprendre la mort d'Agathe Hébert, épouse de M. Joseph Ayotte, anciennement de Saint-Jean-Baptiste, décédée mercredi dernier à Aubigny, à l'âge de 22 ans seulement. Mme Ayotte était la fille de M. Joseph Hébert.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

Enfants de Marie

Le 25 mars a été une journée mémorable pour les enfants de Marie du couvent. Douze jeunes filles s'enrôlèrent sous la bannière de la Sainte Vierge: Louise Marion, Annette Ayotte, Yvonne Lavallée, Antonia Piamondon, Anne-Marie Comeault, Antoinette Dupuis, Maria Gosselin, Solange Barnabé, Armande Rajotte, Aurore Valcourt, Annette Caroll et Agnès Dupuis. Celles-ci après avoir entendu pieusement la messe le matin, se réunirent à la chapelle à trois heures et demie pour leur réception.

La cérémonie commença par une courte mais intéressante instruction donnée par M. le Vicaire, l'abbé L. Vinet. Il nous indiqua les vertus à pratiquer si nous voulons marcher sur les traces de la Sainte Vierge. Le sermon fut suivi de la réception des "Enfants de Marie". Après le beau cantique du "Magnificat", il y eut la bénédiction du Saint-Sacrement.

La cérémonie terminée, on nous conduisit dans la salle du couvent où eut lieu une partie de cartes organisée par les dignitaires des Enfants de Marie.

Sous tous les rapports cette réunion fut un succès grâce au tact et à l'initiative bien connus des organisatrices. Après la distribution des prix, ce fut avec un certain regret que nous nous séparions, emportant avec nous le doux souvenir de cette joyeuse journée.

Je me fais l'interprète des Enfants de Marie pour dire un cordial merci à notre dévoué vicaire qui honorait de sa présence notre réunion ainsi qu'aux aimables organisatrices.

Programme

1—Ouverture, Mlles Helen Owens et Florence Brodeur.

2—Prier, aimer, chanter, Mlle Germaine Pelletier.

3—That Nice Little "Canadienne": Mlle Florence Brodeur.

4—La Chanson des Blés d'Or: Mlle Patsy Beaubien.

5—Trees, Mlles Helen Owens et Francis Onheiser.

6—Distribution des prix.

Premier prix de dévouement et de condescendance: M. l'abbé L. Vinet, vicaire.

Prix d'entrée: S. M.-Laurent et Mlle Flore St-Godard.

Prix de cartes: Mlles Armande Rajotte, Agnès Dupuis, Ariel Anderson.

Prix de consolation: S. M.-Lauriana et Mlles Annette Rivet et Maria Gosselin.

LORETTE

Mars a été marqué par quelques réunions publiques. La principale fut sans contredit celle du Cercle paroissial de l'Association d'Education, qui eut lieu dimanche soir, le 17.

M. Sauveur Marcoux était le conférencier. Il traita de "Nos Ecrivains Canadiens-français", sujet des plus intéressants pour ceux qui ont la fierté de l'avancement des nôtres dans la carrière littéraire. On nous a présenté un travail documenté, agréable et surtout bien propre à éveiller la curiosité de ceux qui aiment la bonne lecture, le bon français et les belles choses de chez nous.

Nos chaleureux remerciements à M. Marcoux et aux membres de l'A.C.J.C. qui avaient préparé le programme.

Le lendemain, 18 mars, nous avions la visite de dames et jeunes filles de Ste-Anne, qui vinrent nous intéresser par une représentation dramatique.

Jeudi, le 28, la mi-carême; sans enfreindre les lois de pénitence de la sainte Eglise, on s'est cru cependant autorisé à avoir une partie de cartes sous les auspices du club "l'Art Culinaire." Pour une fois, l'Art culinaire fut bien inutile, puisqu'on n'y servait comme régal que quelques chansons et une petite comédie...

Dimanche 31 mars, l'Avant-Garde et l'A.C.J.C., sous la direction de notre zélé vicaire, doivent tenir une réunion publique.

LA BROQUERIE

Soirée mensuelle de l'Association

Plus de 400 personnes assistaient dimanche soir, 24 mars, à la soirée de notre cercle local. Il est vraiment encourageant de préparer ces réunions paroissiales. Sans doute la partie récréative, toujours soigneusement préparée, attire la foule; par l'attention spéciale on peut également assurer que le public de La Broquerie apprécie la pièce de résistance, la conférence. Nous publions avec plaisir le programme récréatif que nous devons aux élèves de l'Ecole St-Alexandre, sous l'habile direction de leur dévouée institutrice, Mlle Gertrude Kelly.

Programme

Entrée: Solo de piano, Mlle Marie-Louise Normandeau.

Allocution du Président: Narcisse Deslauriers.

Chant: Berceuse, élèves de l'école St-Alexandre.

Saynète: "Menteur n'est jamais cru".

Présentation de M. le conférencier: Narcisse Deslauriers.

Conférence: M. Alfred Choiselat—première partie.

Duo: piano, Mlles M.-L. Normandeau et Alida Fabas.

Récitation: "Les Fossettes", Mlle Laurette Desautels.

Chant: "Le Fil cassé", les élèves de l'école St-Alexandre.

Conférence—deuxième partie.

Remerciements à M. le Conférencier: Narcisse Deslauriers.

Saynète: "Une agréable surprise".

Mot de remerciement: M. le Vicaire.

O CANADA!

M. Narcisse Deslauriers, président du cercle local, présenta M. Alfred Choiselat, qui avait choisi comme sujet de conférence: "La C.C.F. ou 'Cooperative Commonwealth Federation'". Nous donnons avec plaisir quelques notes sur cette importante causerie.

Conférence

La C.C.F. est un produit naturel du profond malaise que nous connaissons par suite de la crise. Les misères réelles ou illusoires fournissent un terrain favorable aux agitateurs. En réalité, il n'est pas nécessaire de recourir à un nouveau parti pour réprimer certains abus. Les évêques canadiens ont mis en garde les fidèles; ils condamnent le socialisme, le communisme et tous les mouvements qui en procèdent ou peuvent y conduire. Le conférencier fait l'historique de la C.C.F. d'après son chef M. Woodsworth, qui admet qu'elle est basée sur les doctrines socialistes, condamnées par l'Eglise.

Trois erreurs fondamentales caractérisent le nouveau parti: la suppression ou l'amoindrissement de la propriété, la lutte des classes et une conception matérialisée de l'ordre social.

Sous le régime de la C.C.F., la propriété privée se trouve réduite au point qu'elle disparait pratiquement. Les réformes préconisées comportent la lutte des classes et l'imposent comme une nécessité. Elles font grand état des doctrines de Karl Marx, matérialiste adversaire acharné de la religion.

La conclusion ne fait aucun doute: la C.C.F. ne mérite pas l'adhésion des catholiques. Le droit de propriété et la lutte des classes sont des principes inadmissibles pour eux et ils entendent garder leur conception chrétienne de l'ordre social. L'Eglise a une doctrine sociale parfaite basée sur la charité et la justice. Tout ce qui s'en écarte doit être réprouvé.

Après avoir remercié M. Choiselat de son magnifique travail, le président invita M. Louis Tétreault à nous donner un rapport sur la convention des Commissaires d'écoles tenue à Winnipeg et Saint-Boniface au cours du mois de février. Nous remercions M. Louis Tétreault qui voulut bien se faire le porte-parole de la délégation de La Broquerie.

M. l'abbé Adélard Couture fit les appréciations de la soirée, donna les moyens à opposer aux malheurs qui peuvent avoir de funestes conséquences, insista sur la charité et l'esprit de justice. Après il félicita M. le conférencier, les élèves de l'école St-Alexandre et Mlle l'institutrice et les paroissiens qui s'étaient rendus si nombreux à cette importante soirée mensuelle.

HAYWOOD

Dimanche, le 24 mars, M. le Curé Lavoie et ses paroissiens se faisaient leurs adieux. Le dimanche précédent, M. le Curé avait prévenu les paroissiens de sa nomination à la paroisse de Fannystelle. L'assistance très nombreuse disait à M. Lavoie quelle place il avait prise dans le coeur de ses fidèles et aussi l'estime et l'affection qu'ils avaient pour lui. Après les annonces ordinaires, M. Lavoie voulut formuler ses adieux; mais l'émotion trop forte l'empêcha de s'exprimer, et les paroissiens de Haywood purent mesurer l'attachement que leur pasteur avait pour eux.

Après la messe, M. de Rocquigny, en termes émus, présenta à M. le Curé, de la part des paroissiens une adresse bien conçue lui rappelant les bienfaits qu'il leur avait apportés et lui exprimant tout le regret qu'ils avaient de perdre un si bon pasteur. Comme marque de gratitude, une bourse bien garnie par la paroisse fut en même temps présentée, ainsi qu'un joli bouquet spirituel par les enfants. Et c'est en réponse à l'adresse que M. l'abbé Lavoie fit ses adieux à ses fidèles. Ses dernières recommandations furent celles d'un père à ses enfants.

Prêtre suivant le coeur de Dieu, M. l'abbé Lavoie a fait le bien sans bruit, consolant les uns, secourant les autres, accueillant tous à l'exemple du Maître.

M. l'abbé Lavoie a quitté ses paroissiens, leur disant quel sacrifice l'obéissance lui imposait, mais se recommandant à leur pieux souvenir; et, certes, les paroissiens de Haywood ne peuvent oublier celui qui leur a fait tant de bien et qui continuera à se souvenir d'eux au pied des saints autels.

VASSAR

Le 24 mars dernier, la paroisse de Vassar terminait brillamment une série de cinq parties de cartes où toutes les familles réparties en cinq groupes avaient concouru avec beaucoup d'entente et de générosité.

Le premier groupe donna une bonne partie de cartes, $28.58, mais il ne se doutait pas de ce qui venait après lui... Le second groupe voulut remporter la palme avec $60.00; mais il avait compté sans la ténacité du troisième groupe qui enregistra $65.00. Celui-ci, à son tour, se doutait bien peu que le quatrième groupe ferait $77.45... On commença alors à chuchoter cent piastres pour la dernière partie. Ce ne fut pas loin: $91.25.

Ces cinq parties donnèrent donc $322.28 et je connais plus d'une paroisse qui voudrait bien s'appeler Vassar pour la circonstance...!

Cinq prix de $5.00 chacun étaient à l'enjeu et furent gagnés comme suit:

Pour le plus grand nombre de points: Mlle Antoinette Desautels et M. Léon Beaudry.

Pour l'assiduité: Mme Alphonse Beaudry et M. Johnny Boutang.

Pour le groupe gagnant: M. Eugène Vinet.

Encore une fois, bravo, Vassar!



NOS GRAINES COUTENT SI PEU ET PRODUISENT TANT! Gros Paquets. Pourquoi payer 5 et 10 sous?

Le paquet, 3c et 4c seulement

LA QUALITE—NON PAS LE PRIX
Le grand avantage des graines McFayden n'est pas dans leur bas prix, mais dans la certitude qu'on se procure des graines fraîches et éprouvées de qualité supérieure, vendues directement et non dans les magasins avec boîtes à commissions.
Une graine est une chose vivante. Plus tôt elle est plantée où elle doit croître, mieux cela vaut pour la graine et pour ceux qui comptent sur elle.

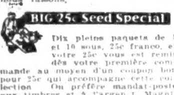
EXIGEZ DES GRAINES DATEES
Chacun a le droit de savoir si ses graines sont nouvelles et fraîches. Avec une machine moderne pour empaqueter les graines, il n'en coûte pas davantage pour dater un paquet déjà rempli et fermé.

POURQUOI NE PAS DATER?
Un nouvel amendement à l'Acte des Graines ne requiert pas que les graines soient datées, mais nous continuons à le faire.

CONNAISSEZ CE QUE VOUS SEMEZ
Chaque paquet, chaque once de graines McFayden est daté très lisiblement le jour qu'elles sont mises en paquets. Les graines McFayden sont fraîches, éprouvées, vivantes. Chaque lot de graines est traité au moins deux fois. La première épreuve est faite aussitôt après la récolte, quand les graines sont nettoyées; la seconde est faite par le Laboratoire d'Epreuves des Graines du Dominion.

NEW-TESTED SEED
Every Packet Dated
NOT SOLD IN STORES

Si les graines McFayden étaient vendues dans les magasins il nous en resterait des quantités à la fin de la saison.
Si ces graines étaient jetées, ce serait une perte totale, et nous devrions demander davantage pour nos graines ou nous rattraper en mettant moins de graines dans les paquets.
Si, d'un autre côté, nous ne les jetions pas, mais les gardions et les envoyions de nouveau dans les paquets, ce serait de la vieille graine.
Par conséquent, nous vous les vendons directement—non pas par des boîtes à commissions—et vous avez le bénéfice des économies que nous faisons.



Dix pleins paquets de 5 et 10 sous, 25c franco, et votre 25c vous est remis dès votre première commande au moyen d'un coupon bon pour 25c qui accompagne cette collection. On préfère mandat-poste aux timbres et à l'argent. Magnifique cadeau. Coûte peu. Produit beaucoup. Faites votre commande MAINTENANT. Vous aurez besoin de graines. Les graines McFayden sont la base de bons jardins depuis 1910.

Betteraves Detroit rouge foncé. La meilleure betterave rouge toute ronde. Rang de 20 pieds.
Carottes .. Chantenay demi-longues. La meilleure carotte toute ronde. Rang de 40 à 50 pieds.
Concombre Early Fortune. Des marinades —sucrées ou sûres— donnent du piquant à un repas. Paquet bon pour 10 à 12 buttes.
Laitue ... Grand Rapids. Feuilles libres. Laitue verte, fraîche, croustillante. Rang de 20 à 25 pieds.
Oignons .. Yellow Globe Danvers. Magnifiques pour l'hiver.
Oignons .. Portugal blancs. Oignon populaire pour la cuisine ou marinades. Rang de 15 à 20 pieds.
Panais ... Guernsey demi-longs. Rang de 40 à 50 pieds.
Radis .... français à déjeuner. Frais, croustillants, de croissance rapide. Rang de 25 à 30 pieds.
Navets ... White Summer Table. Hâtifs. Rang de 25 à 30 pieds.
Navets suédois Canadian Gem. ¼ d'once pour rang de 75 pieds.

$200.00 Cash Prizes $200.00
Concours d'Estimés sur le Blé offert à tous nos clients. 54 prix. Renseignements complets dans la Liste des Semences McFayden qui vous est envoyée avec la collection ci-dessus ou sur demande.
GRATIS—Découpez cette annonce et procurez-vous GRATIS un gros paquet de graines à fleurs.
Economies remarquables sur commandes en groupes (Club Orders) décrites dans notre Liste de Semences.
McFAYDEN SEED CO.
JOHN DEERE PLOW BLDG., WPG.

10 Poussins Gratuits
15 ans de service
Poussins pour 1935 venant du Manitoba, inspectés et marqués, poussins de la Saskatchewan, marqués et testés pour le sang.
Poussins poulettes
Méthode japonaise 95 p. c. garantis

	Mars	avril	mai
Le 100	$25.00	24.00	23.00
	Mars	Avril	Mai
Leghorns blancs	$10.75	10.25	9.75
Rockes barrés	11.75	11.25	10.75
Wyandottes blancs	12.75	12.25	11.75
Minorcas rouges	12.75	12.25	11.75

Livraison 100 p.c. vivants. Catalogue gratis
ALEX. TAYLOR HATCHERY
Téléphone 33 352
362, rue Furby Winnipeg, Man.

POUR DES POUSSINS VIGOUREUX
Employez SOUBRY'S BABY CHICK MASH

SAC DE 100 LIV.	$2.95
SAC DE 50 LIV.	1.55
SAC DE 25 LIV.	.85
SAC DE 10 LIV.	.45

F.O.B. WINNIPEG, MAN.
Demandez notre brochurette gratuite—
SOUBRY GRAIN & FEED CO.
550, rue Archibald, Saint-Boniface Téléphone 201 059

GRAINS ET OPTIONS | EUGENE DUFRESNE
109, Ed Grain Exchange

Fixez-vous un but
Prenez la résolution d'économiser $50, $100, $500 ou $1000 en trois mois, six mois ou un an. Ce but fixé, ne le perdez jamais de vue. Persévérez malgré les difficultés du début. Vous l'atteindrez. Vous le dépasserez. Ouvrez un compte d'épargne à la
BANQUE CANADIENNE NATIONALE
Actif: plus de $126,000,000
553 bureaux au Canada
Succursale à Winnipeg G.-P. Jessop, gérant

SOULAGEZ VOS DOULEURS PERIODIQUES
Si vous souffrez de douleurs et malaises périodiques, essayez les tablettes de Lydia E. Pinkham. Elles soulagent dans la plupart des cas. Comme dit Mme Caroline Newman, "Elles calment la douleur." Mme Raymond Chaput, route 4, Tilbury, Ont., dit: "Je souffrais terriblement. Les maux de dos et de tête m'avaient épuisée. Vos tablettes m'ont soulagée." Elles vous soulageront aussi. Demandez à votre pharmacien.
Lydia E. Pinkham's TABLETS

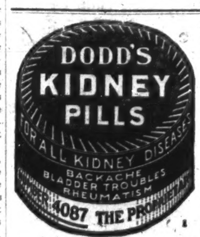
LE CHANGE

2 avril

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Etats-Unis—prime 17-32%

Franc français	0.0663
Livre anglaise	4.8393
Franc suisse	0.3261
Belga belge	0.1712
Lire italienne	0.0831
Couronne suédoise	0.2488
Couronne norvégienne	0.2431
Couronne danoise	0.2160
Mark allemand	0.4050
Couronne hollandaise	0.6813



Pendant plus d'un tiers de siècle les Pilules Dodd pour les rognons ont été le remède reconnu pour maux de dos, rhumatisme, troubles de la vessie et les nombreuses autres maladies causées par des rognons défectueux. En vente chez tous les marchands à 50 sous la boîte, 6 boîtes pour $2.50, ou à la Dodds Medicine Co. Ltd., Toronto 2, Ont., sur réception du prix

EPARGNEZ
vos dents; elles représentent un actif appréciable; elles améliorent votre apparence et vous aident à prévenir des désordres digestifs ou autres maladies. Permettez-nous d'examiner vos dents et soyez convaincus qu'un bon TRAVAIL de DENTISTE est à la portée de tous. Dans bien des cas, un travail de dents commencé le matin peut être terminé le même jour, pour l'accommodation des clients de la campagne.
Dr D.R.JACOB ET ASSOCIES
WINNIPEG — 215½ Avenue Portage, 2e étage, Immeuble Montgomery, Angle Notre-Dame
DEUX BUREAUX — HEURES: 9 h. a.m. à 6 h. p.m. Ouvert les lundi, mercredi et samedi jusqu'à 9 h. p.m.
BRANDON — 109 Avenue Rosser, En face de la Banque de Montréal
ON PARLE FRANCAIS

LE MARCHE

2 avril

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.25—$6.75
Moyens	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$5.25—$6.75
Moyens	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.75—$3.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.00—$5.50
Moyennes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.25—$2.75
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.50—$6.75
Moyens	$4.00—$5.00
Vaches—	
Bons	$3.25—$3.75
Moyennes	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.25
Pour conserve	$1.00—$1.75
Taureaux—	
Bons	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.40—$1.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$4.25
Ordinaires	$1.75—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.25—$3.00
Ordinaires	$1.50—$2.00
Vaches laitières	$20.00—$35.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Ordinaires et moyens	$2.00—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$7.90
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.40
Très pesants	$6.50
Légers et maigres	$7.50—$8.00
Truies No 1	$6.50
Truies No 2	$6.00—$6.10
Inférieurs	$4.50—$5.00
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Bon poids moyen	$6.00—$6.25
Ordinaires	$3.00—$4.00
Moutons—	
Bons pesants	$1.25—$1.50
Bon poids moyen	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B Winnipeg	.22
Crème—	
Table	.20
Spécial	.18
No 1	.16
No 2	.13
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, larges, la douz.	.14
Grade A, moyens, la douz.	.12
Grade B, douz.	.11
Grade C	.10

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Le sac de 80 livres	$3.40

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Moulée. La tonne	$26.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 98 livres	$2.90
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—	
(Gros)	
Pommes de terre du Manitoba—	
Sac de 90 liv.	.35
(Détail)	
Sac de 90 liv.	.40 à .45

Cours du grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Mars	Mardi 25	Mercredi 26	Jeudi 27	Vendredi 28	Samedi 29	Lundi 30
BLE						
Nord No 1	82⅜	83	83⅛	83⅛	83⅛	83⅜
Nord No 2	79⅜	80	80⅛	80⅛	80⅛	80⅜
Nord No 3	75¾	76⅛	76¼	76⅝	76⅝	77
No 4	70⅝	71⅛	72	71⅞	71⅞	72
No 5	63⅛	63⅜	64¼	64⅛	64⅛	64⅛
No 6	63⅛	63⅜	64	63⅞	63⅞	64
Fourrage	62⅜	62⅝	63	62⅞	62⅞	63
Sur voie net	82⅛	82⅜	83¼	83⅛	83⅛	83
No 1 Durum	88⅜	88⅝	89	88⅞	89⅛	89½
No 2 Durum	83⅜	83⅝	84	83⅞	84⅛	84½
No 3 Durum	79⅜	79⅝	80	79⅞	79⅞	80
Inférieur Nord 1	80⅛	80⅜	81⅛	81⅛	81⅛	81⅜
Inférieur Nord 2	77½	77¾	78⅛	78⅛	78⅛	78⅜
Inférieur Nord 3	72¾	73⅛	73¼	73⅝	73⅝	74
Charbonneux 1	76⅜	76⅝	78	77⅞	77⅞	78
Charbonneux 2	72⅞	73⅛	74⅛	74⅛	74⅛	74½
Charbonneux 3	69⅞	70⅛	71½	71⅛	71⅛	71½
Rej. Nord 1	72⅜	72⅝	74	73⅞	74⅛	74½
Rej. Nord 2	70⅜	70⅝	72	71⅞	72⅛	72½
Rej. Nord 3	67⅞	68⅛	69½	69⅛	69⅛	69½
Printemps 1	77⅞	78⅛	78½	78⅛	78⅛	78⅜
Printemps 2	75⅞	76⅛	76½	76⅛	76⅛	76½
Printemps 3	73⅞	74⅛	74½	74⅛	74⅛	74½
AVOINE						
C.W. No 2	40	40⅛	41⅝	41¼	41⅝	41½
C.W. No 3	34½	35	36⅛	35¼	35⅝	36
Fourrage No 1	32¾	33¼	34⅛	34	34⅛	34¼
Fourrage No 2	31	31½	33⅛	32¼	32⅞	33
Fourrage No3	28½	29	30⅛	29¼	29⅞	30
Sur voie net	38⅜	38⅞	40	39⅛	39¼	39⅞
ORGE						
C.W. No 3	43⅛	43⅝	44¼	44⅛	44½	44⅝
C.W. No 4	38⅜	38⅞	40⅛	39⅛	39½	40⅜
C.W. No 5	37⅛	37⅜	39⅛	38½	38½	39⅜
C.W. No 6	36⅛	36⅜	38⅛	37½	37½	38⅜
Sur voie net	42¾	43	44⅛	43½	43½	44
LIN						
C.W. No 1	136⅛	138½	140¼	139½	139½	139⅝
C.W. No 2	132⅛	134⅛	136¼	135½	135½	135⅞
C.W. No 3	118⅞	120⅜	123¼	122	122	122¼
C.W. No 4	118⅞	120⅜	123¼	122	122	122¼
Sur voie net	135⅝	137½	139¼	138½	138½	138⅞
SEIGLE						
C.W. No 2	47⅛	47¼	48⅛	48⅛	47⅞	48⅜
C.W. No 3	42½	42¼	43⅛	43⅛	42⅞	43⅜
C.W. 2 rej.	38	38¼	39⅛	38½	38¼	38⅝
C.W. No 4	37	37¼	38½	37½	37¼	37⅝
Ergot rej. X	37	37¼	38⅛	37½	37¼	37⅝
Sur voie net	46⅞	47⅛	48⅛	47⅝	47½	47⅝

OPTIONS—WINNIPEG

	Mardi 25	Mercredi 26	Jeudi 27	Vendredi 28	Samedi 29	Lundi 30
BLE						
Mai	84⅛	84⅜	85	84⅞	84⅞	85
Juillet	83⅝	83⅞	84⅛	84⅛	84¼	84¼
AVOINE						
Mai	38⅛	39	40⅛	39¼	39⅞	40
Juillet	38⅜	38¼	39⅞	39½	39¼	39⅝
ORGE						
Mai	44⅞	45⅝	46⅛	45½	45½	45⅞
Juillet	45⅜	45⅞	46⅞	46⅛	46⅛	46⅝
LIN						
Mai	137⅝	139⅝	142¼	141	141	141¼
Juillet	137	140	141½	140	140	140⅝
SEIGLE						
Mai	49	49¼	50⅛	49½	49⅛	49⅝
Juillet	50⅛	50⅜	51⅛	50⅝	50¼	50⅝

FEUILLETON DE LA "LIBERTE"

Comment j'ai tué mon Enfant

PAR PIERRE L'ERMITE

NUMERO 6

(Suite)

— Moi, maman, je ne suis pas grand'chose quand je me compare...

— Pas grand'chose!... Tu as déjà dix millions de fortune!...

— Et puis, après...?

— Tu as ton oncle qui en a moitié autant et qui est aussi désolé que moi... Tu vas aux Sciences Morales et Politiques...

— Une manière de passer le temps...

— Mais enfin qui te prépare au plus bel avenir!...

— Mais non, ne vous faites pas d'illusion à ce sujet!... J'ai des camarades à Saint-Cyr, à Polytechnique, à Centrale. Eux, ils ont une carrière, un avenir. Moi, je suis table rase. Ne vous étonnez donc pas trop, la nature ayant horreur du vide, que, pour une fois, j'aie comme l'esquisse d'une idée...

— Idée que l'abbé Firmin t'a mise dans la tête... Toi tout seul, tu n'aurais pas trouvé cela... Je te voyais l'autre semaine encore auprès de Lolita, et tu avais l'air de la trouver très bien...

— Je la trouve encore très bien. Mais ce n'est pas une raison suffisante, pour la faire entrer dans ma vie. En tout cas, je vous assure que l'abbé Firmin ne m'a jamais dit un seul mot pour m'aiguiller vers un Séminaire quelconque.

— Evidemment, il n'a pas prononcé le mot, il est bien trop malin pour cela. Mais il y a la manière!

— Je ne sais même pas si je serais admis...

— Avec ta fortune... tes millions!...

— Je ne crois pas que ces Messieurs se placent beaucoup à ce point de vue-là... La plupart des prêtres célèbres ont été des pauvres...

— Alors laisse-leur la prêtrise, à ces pauvres, et toi qui peux faire autre chose, fais autre chose!

Dominique devint alors comme compatissant.

— Maman, vous dites des énormités, évidemment, sans bien les remarquer... Vous dites qu'il appartient à une seule classe de se dévouer, à une seule classe de jouir... Ce seront toujours les mêmes alors qui se feront tuer.

— Pourquoi pas? Le sacrifice est naturel pour ceux dont la vie est triste!

— Maman!... Maman!... Je vous estime trop pour croire un seul instant que, froidement, vous pensez cela... Vous êtes très émue ce soir... moi aussi!... Je ne croyais pas qu'une question aussi grave se poserait ainsi rapidement et dans ces circonstances, au soir d'une journée d'émotions de toute nature. Vous allez vous reposer et plus tard, quand il y aura des précisions vraiment sérieuses, nous pourrons reparler de ce sujet brûlant... Aujourd'hui, rien n'est fait... Alors, ne vous tourmentez pas dans le présent pour des choses que l'avenir peut ne pas vous apporter...

Mme Yholdy s'était ressaisie.

Elle embrassa longuement son fils.

— Je te remercie de la lueur d'espoir que tes dernières paroles veulent bien me laisser encore. Mais je ne m'attendais pas à cela et je ne le mérite pas... J'ai bien peur de ne pas dormir cette nuit... ni les autres, hélas, aussi!

En effet, Mme Yholdy ne dormit pas. Elle ne fit que se tourner et se retourner jusqu'au matin; sa tête en feu mettait debout les projets les plus insensés qui allaient depuis faire une scène terrible à l'abbé Firmin jusqu'à payer un campagne à la Eugène Sue dans les journaux, contre la captation des fils de famille. A 5 heures du matin, elle sonna sa femme de chambre qui se présenta ahurie, les yeux gros de sommeil, croyant Madame très malade.

Madame voulait seulement un bain et une tasse de tilleul qui, en effet, la calmèrent un peu.

Mais, pour la première fois de sa vie, elle mit sa jaquette et son chapeau à 7 heures du matin. Et l'abbé Firmin fut aussi suffoqué que la petite femme de chambre quand, sa messe dite, et se préparant à déjeuner, il aperçut Mme Yholdy, la figure pâle, les dents serrées, prête à mordre, à déchirer, à se venger... Ce n'était plus la femme du monde, à la voix chantante, qu'il avait vue jadis entrer dans son bureau... Plus la mère qui venait demander qu'on fît de Dominique un homme... C'était presque la bête qui défend son petit au bord de la caverne contre le rapace que le guette...

D'abord, l'abbé ne comprit pas.

— Monsieur l'abbé, je vous avais donné mon fils avec une confiance sans bornes. Je croyais alors à votre loyauté. Aujourd'hui, je sais que je me suis trompée, et que vous n'usez de votre influence sur Dominique que pour le détacher de moi, le capter, et finalement l'ensoutaner!...

— Madame, je ne comprends pas!

— Naturellement!...

— Je vous affirme que je ne comprends pas le premier mot de ce que vous me dites...

— Vous ne savez pas que Dominique pense à s'encaserner au Grand Séminaire...?

— Non, Madame.

— Il ne vous en a jamais dit un mot...?

— Non, Madame.

— Ni vous à lui...?

— Encore moins, si cela est possible.

L'abbé Firmin répondait d'une voix glaciale, mais dans laquelle on devinait le bouillonnement des sentiments contenus.

C'était un délicat; la scène inattendue de cette femme le froissait au plus intime de l'âme. Brusquement, Mme Yholdy se mit à pleurer.

— Alors, si vous ne lui en avez pas parlé... jamais parlé, c'est plus grave encore que je ne le supposais. Oh! vous serez avec moi, Monsieur l'abbé!... Dites-moi oui!... C'est une pauvre mère qui vous en supplie. Que deviendrai-je si mon fils se fait curé!...

Elle disait "curé" avec cette intonation de sourde haine qu'ont les gens du peuple auxquels le mot "prêtre" paraît trop noble.

Et ce mot coupa net la pitié qui commençait à poindre dans l'âme de l'abbé.

— Madame, je n'ai à être ni avec vous, ni contre vous. C'est une affaire qui se débattra entre votre fils et Dieu. Si Dieu l'appelle à être prêtre, je l'en félicite!... Il l'appelle à la plus sublime mission qui soit au monde, et vous n'auriez pas, j'espère, l'intention que moi, prêtre aussi, je parte en guerre contre cette vocation?

— Mais si, précisément...

— Oh Madame, je vous en prie!... c'est de l'inconscience!

— Vos oeuvres n'y perdront pas, je vous assure!...

— Mes oeuvres, Madame, ne vivent pas de ce pain-là...

— Mais enfin, mettez-vous à ma place?

— A votre place, Madame, je me dirais: Dieu sait bien mieux que moi ce que doit faire Dominique. Ne nous dressons pas contre lui...

— Mais s'il me prend mon fils?

— Votre fils, Madame, vous sera toujours pris... par une femme ou par Dieu... Si c'est Dieu, il vous dédommagera au centuple. Je puis vous certifier que ma vieille maman est heureuse entre toutes les femmes... Et il en est ainsi des mères de la plupart de mes confrères. Nous autres prêtres, qui ne jetons pas notre puissance d'amour à tous les buissons du chemin, nous accumulons des trésors que vous ne soupçonnez pas pour ceux que Dieu nous permet d'aimer humainement...

Et le silence tomba sur ces deux êtres qui étaient chacun à l'antipode de la pensée de l'autre. Ce silence dura quelques instants, ce fut l'abbé Firmin qui le rompit.

— Puis-je, Madame, quand je verrai Dominique, lui parler de votre visite de ce matin...?

— Oh non, je vous en supplie!... je suis précisément venue de très bonne heure afin qu'il ne s'en doute même pas.

— Très bien... il en sera comme vous le désirez.

— Adieu, Monsieur l'abbé, oh ne m'en veuillez pas...? c'est le premier coup... Je l'ai reçu hier soir, en pleine poitrine, et je m'y attendais si peu...! Ah! plaignez-nous, les pauvres mères...

— C'est qu'au contraire, Madame, je vais commencer à ne plus vous plaindre, car, après le prêtre, il y a...

— ... Oui, la mère du prêtre!... Eh bien, moi, j'aime mieux autre chose!...

— Que Dieu ne vous entende pas, Madame!... dit l'abbé Firmin en s'inclinant avec un sentiment qui semblait être de l'effroi.

CHAPITRE IX

De toute la journée on ne parla de rien.

Mais le soir, l'oncle rencontra Mme Yholdy au Pré Catelan à l'heure du thé. Ils s'y étaient donné rendez-vous.

Ils prirent une table à part, et résolument, tous les deux abordèrent la question qui angoissait l'une et exaspérait l'autre.

— Eh bien, êtes-vous plus renseignée maintenant...? demanda l'oncle.

— Oui... C'est vous, hier, qui aviez raison, la situation est plus grave que je ne le croyais.

— Ah, tout de même!...

— Oui, j'ai voulu savoir... Je ne sais pas encore toute l'étendue du mal, je la pressens seulement. J'ai parlé à Dominique hier, et ce n'est pas une parole en l'air qu'il a jetée avant le dîner, c'est, à mon avis, la manifestation d'un sentiment déjà profond chez lui. J'ai vu son abbé ce matin...

— Ce matin...? Vous, paresseuse comme une chenille!...

— Quand une mère est inquiète, la paresse n'existe plus. J'étais inquiète avant d'avoir vu l'abbé, je le suis plus encore maintenant. Il m'a affirmé ne rien savoir... Dominique ne lui aurait jamais parlé de rien... C'est tout simplement invraisemblable...

— Parbleu!...

— Au fond, c'est lui qui a tout préparé... Il a abusé de la candeur de Dominique pour lui innoculer une sorte de vocation religieuse. Lui, Dominique... un curé... ou un Jésuite, ou un Capucin... mais c'est épouvantable! mais cela ne peut pas être!... mais cela ne sera pas!...

Et la mère se redressait, les griffes en l'air, prête à la lutte... à toute lutte.

L'oncle la regardait, mais pas encore satisfait.

— C'est très joli de se mettre en colère. Cela ne suffit pas. Gouverner, c'est prévoir... Vous n'avez rien prévu, ma chère... Rien!... Je regrette de vous le dire. Maintenant, il va falloir aviser.

— Et, naturellement, vous êtes toujours pour les coups et les bosses et le bûcheron?...

— Oui, la cognée à la racine de l'arbre!...

— Moi, j'estime que c'est repousser la sève du mal jusque dans les racines, et faire tout refleurir en tempête... Rien ne fortifie l'amour comme la contradiction.

— Alors, entrez au couvent avec lui!...

— Précisément!... Ecoutez-moi... Je parle, hélas, si sérieusement! Dominique est convaincu que nous allons lutter jour et nuit contre sa mentalité, et il se prépare. Combien il me semble plus adroit de l'endormir, de lui donner l'impression qu'on ne contrecarre aucun de ses projets, et même, peu à peu, qu'on y concourt dans une certaine mesure. Nous sommes en mai, je sais qu'il s'occupe d'un groupe de petits voyous pour la première Communion; je lui offrirai, un de ces jours, des habits ou de l'étoffe ou des souvenirs... Je ne sais pas!... Je verrai, mais je lui offrirai quelque chose... Je continuerai ainsi jusqu'aux vacances. C'est alors, mais alors, seulement, que votre bûcheron interviendrait...

— Peut-être!... dit l'oncle qui avait écouté avec grande attention... C'est évidemment plus rosse... mais c'est très femme.

— Chaque être se défend avec ses armes!

— Eh bien, essayons... Tâchez surtout de bien tenir votre rôle.

— Comme ma vie en dépend, vous pouvez être sûr que je ne négligerai rien.

En effet, Dominique fut assez étonné. Il s'attendait, sinon à une scène, du moins à cette attitude silencieuse, fermée, qui était celle de sa mère quand une opposition se dressait sur sa route. Il était courant qu'elle restât huit jours sans parler à une domestique. Qu'allait-elle faire vis-à-vis de son fils?

Il n'en fut absolument rien, car elle n'aurait pas été crue et elle voulait l'être. Mais elle se montra simplement triste et distante.

Puis quand la transition lui parut suffisante, elle chercha une occasion de parler.

Elle écrivit ensuite une lettre d'excuse à l'abbé Firmin:

Monsieur l'abbé,

L'autre matin, je n'étais plus moi-même, et je viens vous en demander pardon.

Aujourd'hui, à la réflexion, je me suis ressaisie. Il en sera maintenant ce que Dieu voudra! Le sacrifice, certes, et terrible, existera toujours; mais j'espère que la grâce de Dieu ne me fera pas défaut. Je viens de trop constater ce que je deviens quand elle me manque.

Veuillez agréer, Monsieur l'abbé, avec toutes mes excuses, l'assurance de mes très respectueux sentiments.

Rosine YHOLDY.

P.S.—Naturellement, je compte que Dominique ignorera tout de ma folle démarche.

Le lendemain, Dominique lisait des journaux dans le petit salon. Mme Yholdy vint avec un coupon de soie blanche.

— Tiens, pour te montrer que je ne te garde pas rancune, je t'offre cette soie-là. Tu ne t'y connais pas... mais elle est très belle... peut-être en auras-tu l'emploi dans ton patronage...?

— Je vous remercie, dit Dominique enchanté...

Mais comme il était l'honnêteté même, il ajouta simplement:

— Pour le moment, je ne vois pas bien... l'utilisation de ce coupon?

— ... On peut y tailler des brassards qui seront autrement beaux que ceux du commerce.

— En effet... Alors, j'accepte avec reconnaissance.

Et, tout naturellement, l'attitude de Mme Yholdy se continua selon le programme établi.

Quand Dominique ne lui parlait pas du patronage, ce qui était assez fréquent, elle provoquait la conversation. Elle posait des questions, voulant savoir combien d'enfants venaient aux réunions...? S'il y aurait des récompenses? quel genre...? Elle prenait parfois la chose par son côté plaisant. Un soir, elle avait gagné cent francs au jeu, elle ouvrit le billet et le tendit à Dominique.

— Tiens, c'est pour tes sales gosses!...

— Mais je vous remercie, maman, j'accepte toujours avec grande joie!

Dominique plia le billet, le mit sous enveloppe et écrivit: **Premier billet offert par maman pour le patronage.**

Il le garda comme souvenir, et en donna un quelconque à l'abbé Firmin.

Une autre fois, elle voulut savoir où il nichait, ce patronage fameux qui avait pris, peu à peu, une telle importance dans les préoccupations de son héritier.

— Non maman, il vaut mieux que vous n'y alliez pas!...

— Alors, j'irai tout seule.

— Vous ne trouverez pas, ce sont des rues écartées, où jamais sûrement vous ne vous êtes aventurée.

Mais, comme elle insistait, il l'emmena un jeudi de juin. Ils arrivèrent pendant que l'abbé faisait l'appel des enfants admis aux colonies de vacances. On avait prévu trois équipes, chacune devant aller pendant vingt et un jours respirer l'air pur en Lorraine, dans une ferme-école dépendant du diocèse et prêtée pendant les vacances par l'évêque de Verdun, la ferme des "Marmousets".

C'était toujours une séance très solennelle, une sorte de distribution des prix, où il y avait les élus et les refusés.

L'émotion était grande dans la salle, car, pour les enfants, l'admission à la colonie était la suprême récompense de l'année; et, d'autre part, l'abbé, n'ayant que des ressources limitées, ne pouvait emmener tout le monde là-bas.

L'appel des noms se fit dans un silence impressionnant. Puis il y eut des explosions de joie, et des larmes bien amères, car c'est dur pour un pauvre petit Parisien pâlot d'être exclu du grand banquet des champs, de la fête du soleil et des excursions journalières, parce qu'il n'a pas absolument le nombre de présences suffisant.

Au patronage, la ferme des Marmousets était légendaire. Tous les grands y étaient allés.

Ils y trouveraient en abondance lait, beurre, veaux, vaches, chevaux; on y faisait la moisson, on y pêchait des truites, on excursionnait en montagne, et on revenait avec des joues dorées, des mollets durs et une pâte cérébrale entièrement renouvelée.

A cause de la comparaison, l'été était, pour ceux qui restaient en dehors des colonies, plus pénible que l'hiver, pendant lequel tout le monde gelait ensemble.

L'abbé le savait, et il mettait une justice absolue dans la répartition des places.

Mme Yholdy vit son fils aller d'un refusé à un autre refusé... un "recalé", comme ils disaient... les consoler ... leur confier tout bas que, peut-être, d'ici le premier départ, on pourrait arranger les choses... qu'on en prendrait sûrement davantage, ou qu'alors on chercherait une autre combinaison... Elle le vit sortir son mouchoir blanc, essuyer les larmes de ces gosses, et elle en frémit de jalousie et de dégoût... Non! mais, était-il assez pris, son fils, par cette pouillerie!

Elle se garda bien de laisser deviner ce qui se passait en elle. Elle feignit même la pitié, et, prenant Dominique à part, elle lui dit que si ce n'était qu'une question d'argent, elle serait volontiers derrière lui pour expédier quelques enfants de plus en colonie.

Dominique, qui avait déjà fait personnellement une assez large offrande, en fut ravi, non pas tant pour la somme que pour les meilleures dispositions que ce geste révélait chez sa mère.

Elle aussi, le bon Dieu "l'accrochait", pensait-il, employant intérieurement cette expression familière des confrères de patronages.

Elle lui donna aussitôt cinq cents francs, et l'abbé, mis au courant, vint l'en remercier avant son départ.

Et, peu à peu, dans le bel appartement des Champs-Elysées, on se mit à parler couramment des oeuvres, du patronage, des petits gosses, des colonies, des billets à quart de place, et de tout ce qui gravite autour de la grande famille paroissiale.

Dominique utilisait ses relations pour obtenir des réductions de prix partout, sur les billets de chemin de fer et même sur les provisions à emporter de Paris.

L'oncle se mit lui aussi de la partie. Il se découvrit un ami fabricant de chocolat, qui lui en fournit à bas prix, la quantité nécessaire pour les trois équipes. Il voulut avoir quelques protégés et apporta tout un stock d'espadrilles.

Dominique avait des ailes!...

(A Suivre)

Quand vous faites affaires avec nos annonceurs, mentionnez la "Liberté".

Le premier souci d'une mère est d'avoir des enfants en bonne santé. Ils ne peuvent l'être s'ils souffrent des vers. Employez l'Exterminateur à Vers de Mother Graves.

Facilite la respiration. — La contraction des voies respiratoires et la difficulté de respirer, deux indices familiers de l'asthme, ne déroutent pas le Remède pour l'Asthme du Dr J. D. Kellogg. Ce remède est fameux partout pour son efficacité complète même dans les cas les plus graves. Ce n'est pas une préparation dont on fait l'expérience, mais un remède qui a à son crédit de nombreuses années de service. Achetez-le chez votre marchand.

Le Baume Persan est l'aide domestique insurpassable pour la beauté et la santé du teint. Il ajoute à la beauté de la mère, protège la peau tendre de l'enfant, fait les délices du père comme fixatif des cheveux ou lotion à barbe rafraîchissante. De quelque manière qu'on l'emploie, il est toujours bienfaisant pour la peau. Toute femme devrait l'employer. Le Baume Persan caresse et rafraîchit la peau, il crée des teints d'une beauté incomparable.

Les vers qui infestent le système de l'enfant dès sa naissance sont de deux sortes: ceux qui se logent dans l'estomac et ceux que l'on trouve dans les intestins. Les derniers sont les plus malfaisants, car ils s'attachent aux parois des intestins et si on les en déloge pas, ils font de grands ravages. Les Poudres à Vers de Miller expulsent ces deux sortes de vers et tout en les expulsant réparent le dommage qu'ils ont causé.

Guérit les douleurs. — Un grand nombre de personnes souffrant de douleurs ont été soulagées par l'Huile Eclectrique du Dr Thomas. Tous ceux qui souffrent ainsi ne devraient pas tarder à appliquer ce splendide remède, car rien ne peut l'égaler. Il est bon marché, mais sa puissance n'a rien à voir avec son bas prix.

Bright's HERMIT PORT and SHERRY

Diogène avait raison!

Quand on demanda au vieux philosophe quel vin il désirait boire, il répondit: "Celui qui appartient aux autres!"... que vous receviez ou que l'on vous reçoive, l'offre d'un verre de vin réchauffe toujours le cœur... et cette sensation de chaleur est encore plus forte si le vin est du HERMIT PORT ou du HERMIT SHERRY... car, ces produits des plus importants vignobles canadiens sont aussi les produits des meilleurs fabricants de vins canadiens... ils sont doux et moëlleux, ils ont soixante et un ans d'expérience, sont FORTIFIES DE COGNAC DE RAISIN PUR... et sont aussi bons pour la santé que délicieux pour le palais.

BOUT. de 26 on. .... $ .60
CARTON de 6 BOUT. $ 3.00

T. G. Bright & Co. Limited
CANADA'S LARGEST WINERY
NIAGARA FALLS ONTARIO

Cette annonce n'est pas insérée par la Commission de Contrôle des Liqueurs. La Commission n'est pas responsable des affirmations touchant la qualité des produits annoncés.

Grow Your Own VEGETABLES FLOWERS

Des légumes en abondance, frais, et pour l'hiver. Magnifiques fleurs, nouvelles nuances. Très gros paquet, 3c à 4c le paquet. Le Rapport du Département des Graines du Gouvernement Fédéral, daté du 21 septembre 1934, place les graines McFayden au premier rang pour la qualité. Tous les paquets sont datés. Pas de commissions aux marchands. Service direct par la poste seulement. Plus de 200,000 clients satisfaits l'an dernier. DECOUPEZ CETTE ANNONCE et procurez-vous un

Gros Paquet de Magnifiques Fleurs — GRATIS

—ou envoyez 25c pour 10 gros paquets de légumes ordinaires, avec graine de fleurs gratuite et coupon spécial de 25c bon sur votre première commande. (On préfère mandat-poste aux timbres, ou à l'argent. McFayden Seed Co., John Deere Plow Bldg., Winnipeg.

McFAYDEN SEEDS Big Oversize Packets Only 3c-4c Pkt

TOUT EN PROTEGEANT VOTRE FAMILLE—
ASSUREZ-VOUS UN REVENU

Etudiez avec attention le système d'assurance "Sauvegarde" Dotation à 60 ou 65 ans.

Exemple: $ 5,000 payée immédiatement à la famille en cas de mort du père. $10,000 payée si la mort est accidentelle.

Arrivé à l'âge de 60 ans ou 65 ans, la Compagnie La Sauvegarde vous remettra à vous-même un chèque de $5,000, plus tous les profits gagnés par cette police durant le terme. Ces profits peuvent aussi être payés tous les cinq ans pour réduire le montant des primes.

Vous pouvez aussi transformer ce capital en une rente viagère qui vous sera versée à vous-même à partir de 60 ou 65 ans, tous les mois, aussi longtemps que vous vivrez.

Ainsi, ce système a un double but. Tout en protégeant la famille, il garantit un revenu pour les vieux jours. Le taux des primes est très bas et le paiement peut être arrangé par versements faciles. Ce système peut être vendu par tranche de $1,000 ou plus.

"La Sauvegarde"

Division de l'Ouest: R. DENIS, Gérant
VONDA - Sask.

A. CARDIN .... Agent général .... WINNIPEG
R. GARAND .... Agent .... DUNREA
CANADIAN AGENCIES .... WINNIPEG

La Sauvegarde,
Division de l'Ouest,
Vonda, Sask.

Messieurs:—Sans obligation de ma part, veuillez m'envoyer des informations sur le système dotation-rente à 60 ou 65 ans.

Je suis âgé de ....
Nom ....
Adresse ....

GRATIS

Semences de Fleurs et Légumes

Envoyez un nouvel abonnement ou renouvelez votre abonnement maintenant

Pour chaque renouvellement d'un an ($2.00), nous adressons franco par la poste, au choix, deux des collections Nos 1, 2 et 4, ou la collection No 3.

Pour chaque renouvellement de deux ans ($4.00), nous adressons franco par la poste, au choix, deux des collections Nos 1, 2 et 4, et en plus, la collection No 3.

A toute personne qui envoie $2.00 pour le nouvel abonnement d'un autre, nous adressons franco, au choix, deux des collections Nos 1, 2 et 4, et, en plus, la collection No 3. Le nouvel abonné recevra également, comme prime spéciale, deux des collections Nos 1, 2 et 4, au choix, et, en plus, la collection No 3.

Ces graines de semence vous sont envoyées directement par la Maison avec laquelle nous faisons affaire. Dès que vous recevez vos paquets, vérifiez-en le contenu et avertissez-nous sans tarder de toute erreur.

NO 1 — COLLECTION DE PLANTES-RACINES
Dix gros paquets

BETTERAVES, Détroit rouge foncé. La meilleure betterave ronde. De quoi semer une raie de 25 pieds.
CAROTTES, Chantenay demi-longues. Variété la plus populaire. Raie de 75 pieds.
OIGNONS, Yellow Globe Danvers. Raie de 20 pieds.
OIGNONS, White Portugal. Pour usage ordinaire et marinades. Raie de 20 pieds.
PANAIS, ronds et courts, Hâtifs. Faciles à cultiver. Raie de 50 pieds.
RADIS français, à déjeuner. Forme olive populaire. Raie de 25 pieds.
RADIS, géants Crimson Globe. Ne ramollissent pas. Raie de 25 pieds.
NAVETS, Golden Ball. Pour l'été et l'automne. 50 pieds.
NAVETS SUEDOIS, pourpres, durent longtemps. 75 pieds.
SURPRISE FLOWER GARDEN, fleurs annuelles de croissance facile. Fleuriront de juin aux gelées. 150 pieds.

NO 2 — COLLECTION DE FLEURS ANNUELLES
12 magnifiques plantes à floraison rapide

ASTERS, Reine du Marché.
CALIFORNIA POPPY, Hybrides nouveau prix.
SOUCI, nouvelles nuances.
CLARKIA, mélange nouveauté.
COSMOS, Hybrides hâtives.
FLEURS A BORDURES.
IMMORTELLES, nouveau mélange.
MATHIOLA, Fleurs odorantes le soir.
MIGNONNETTE, mélange spécial, Large, odorante.
PETUNIA, Hybrides mélangés.
COQUELICOT - SHIRLEY, nouvelles nuances.
ZINNIA, géants, fleurs Dahlia.

NO 3 — COLLECTION DE LEGUMES D'HIVER
7 gros paquets et 4 paquets d'une once

1 once—BETTERAVES—Detroit rouge foncé.
1 once—CAROTTES—Chantenay, demi-longues.
1 once—PANAIS—Demi-longs.
1 once—NAVETS DE SUEDE—Gemme canadienne.
Gros Paquet—CHOU—A tête danoise.
Gros Paquet—CHOU—Red Haco pour marinades.
Gros Paquet—OIGNONS—Mtn. Danvers.
Gros Paquet—PERSIL—Champion mousse frisée.
Gros Paquet—CITROUILLES—Douces ou sucrées.
Gros Paquet—COURGES—Imp. Green Hubbard.
Gros Paquet—VEGETABLE MARROW—(Courge à la moëlle) White Bush.

NO 4 — COLLECTION DE POIS DE SENTEUR Spencer
8 magnifiques nouvelles nuances—Paquets ordinaires

AMETHYSTE, Bleu.
AVALANCHE, Blanc clair.
AUSTINE FREDERICK, Lavande.
BARBARA, Saumon.
CHARITY, écarlate.
ROSIE, rose foncé.
WARRIOR, marron.
WHAT JOY, crème.

ENVOYEZ VOTRE ABONNEMENT AUJOURD'HUI

Des semences seront envoyées seulement aux abonnés qui se serviront de cette formule

Veuillez trouver ci-inclus $........ pour abonnement de........ an à la "Liberté". Envoyez-moi franco les collections Nos........
Nom ....
Adresse ....
Veuillez spécifier: Abonnement nouveau ( ) ou renouvellement ( )

AU SACRE-COEUR

Partie de Cartes

La dernière partie de cartes de la série a été un véritable succès. Plus de soixante tables! Un record! Mme J.-B. Lemoa et Mme O. Roy ont remporté une nouvelle victoire et leurs efforts généreux ont été une fois de plus largement récompensés par la nombreuse assistance et l'enthousiasme réconfortant qui régnait parmi les nombreux amis qui s'étaient rendus à notre soirée. Un cordial merci à nos dévouées organisatrices et à tous ceux qui leur ont prêté main-forte.

Au cours de la soirée, nous avons eu le plaisir d'entendre M. R.-R. Pattinson, dans une courte allocution. Il avait choisi comme thème de son discours le rôle de la religion dans nos temps de dépression. Quoique n'étant pas de notre croyance, M. Pattinson a fait preuve d'un profond esprit chrétien et d'une largeur de vues vis-à-vis des nôtres, qui lui font honneur et lui attirent le respect de tous et de chacun. M. Pattinson a prouvé sa sympathie envers notre organisation du Club Sportif, et par conséquent envers la jeunesse catholique et française de Winnipeg d'une façon non équivoque en ces derniers temps. Aussi les jeunes lui doivent, ainsi que tous les paroissiens, une sincère reconnaissance. Il ne nous est pas encore permis de dévoiler au public le travail ardu et persévérant que M. Pattinson s'est volontiers imposé au profit du Club Sportif. Mais qu'il nous soit tout de même permis de signaler aux nôtres, et aux jeunes surtout que M. Pattinson a droit à notre entière reconnaissance et compte parmi nos amis dévoués et nos bienfaiteurs insignes.

Nous remercions encore une fois nos organisatrices du magnifique succès qu'elles ont remporté et de l'occasion très opportune qu'elles ont fournie aux nôtres de connaître et d'entendre notre ami M. Pattinson.

Les Prix — Whist: Dames: 1er, Mme A. Dandurand, 148; 2ème, Mme M. Kahler, 148; 3ème, Mme J. M. Quillerat, 147. Consolations, Mme A. Smith, Mlle E. Green, Mlle L. Rhéaume. Messieurs: 1er, M. B. Moran, 153; 2ème, L. Patenaude, 150; 3ème, M. Toupin, 148. Consolation: Geo. Amyot.

Bridge: Dames: Mme G. Boiteau, 1403; consolation, Mlle C. Carignan, 433. Messieurs: M. E. Aubin, 1430; consolation, M. Giguère, 200.

Prix de la série: Bridge: M. A. H. Côté, 9363. Whist: Gérard Lalonde, 1191.

Le Cercle Dramatique

Le Cercle Dramatique du Sacré-Coeur est à organiser sa grande séance annuelle. Il a deux pièces au programme cette année: "Monique", trois actes de Gaillard de Champris, d'après le roman de Paul Bourget; et "Rosalie", un acte, de Max Maurey. Les artistes travaillent avec ardeur, sous la direction habile de M. Camille Ste-Marie. Le troisième acte de "Monique" a déjà été joué au Théâtre Dominion, lors du concours interparoissial, et le Cercle Dramatique du Sacré-Coeur y a remporté le premier prix. Aussi toute la pièce laisse entrevoir une soirée dramatique de toute première valeur. La pièce est de haute tenue littéraire et les situations tragiques sont des plus poignantes. Nos artistes feront tous les efforts nécessaires pour faire de cette séance un véritable succès. La seconde pièce au programme est une fine comédie de l'auteur bien connu Max Maurey. Comédie de moeurs, elle a toute la valeur d'une pièce de haute envergure, et complétera admirablement le programme de cette soirée.

Les billets de la soirée seront mis en vente vers la fin de cette semaine. Tous les sièges réservés seront au prix de cinquante sous (50 sous). La date n'est pas encore précisément déterminée, mais sera fixée au 22 ou 23 avril prochain. Le prochain numéro de la "Liberté" annoncera les détails de l'organisation et nous prions les intéressés de bien suivre une série d'articles qui paraîtront dans la "Liberté", commençant la semaine prochaine.

En effet, les jeunes sont à organiser une tournée artistique et musicale et visiteront au cours des mois de mai et juin les principaux centres français de la province. Les jeunes gens catholiques de langue française de Winnipeg veulent placer leurs activités et leur survivance sur un pied solide et font de généreux efforts pour arriver à un succès consolant. Aussi les nombreux encouragements qu'ils ont reçus de Son Eminence le Cardinal Villeneuve et des Archevêques et Evêques du Canada, ainsi que du clergé et des laics de tous les points du pays, les stimulent et les réconfortent. Messieurs les Curés des centres français de la province du Manitoba leur ont témoigné une si vive sympathie dans cette lutte pour leur propre survivance, que c'est avec plaisir que notre Cercle Dramatique les visitera cet été en promouvant le bon théâtre et en combattant la main dans la main pour la grande cause commune de la survivance de notre jeunesse.

Voici une lettre que le Président de notre Cercle Dramatique a reçu du Cercle Molière, en félicitations pour le succès remporté lors du Concours interparoissial. Nos jeunes ont été très touchés de cette délicate marque d'attention de la part du Cercle Molière et se font un vif plaisir de publier cette lettre en entier:

LE CERCLE MOLIERE
Saint-Boniface, Man.
Le 23 mars 1935.

Monsieur Denis Belair,
Président du Cercle Dramatique du Sacré-Coeur,
Winnipeg, Man.

Cher Monsieur,

Les membres du Cercle Molière ont appris avec plaisir le succès remporté par le Cercle Dramatique du Sacré-Coeur, lors du concours interparoissial. Aussi à leur dernière réunion mensuelle, m'ont-ils chargé à l'unanimité de vous transmettre, ainsi qu'aux membres de votre Cercle, avec leurs vives félicitations, leurs voeux pour de plus grands succès encore, dont bénéficiera toute la population française de la province.

Recevez, cher Monsieur, avec mes félicitations mes salutations empressées.

P. CHABALIER,
Secrétaire.

Ecole du Sacré-Coeur
Tableau d'honneur pour mars

Grade X — Annette Poirier, Marguerite Marquis.

Grade IX — Yvonne Desautels, Louise Brisson.

Grade VIII—Irène Fauchère, Henriette Bédard.

Grade VII—Marcel Gorman, Louis Carignan.

Grade VI — Léo Durand, Maria Carignan.

Grade V — Marie-Louise Minard, Antoine Guertin.

Grade IV — Rita Pelletier, Henri Durand.

Grade III — Gisèle Laflèche, Jean Bourbonnais.

Grade II (A) —Esther Desautels, André Gauthier.

Grade II (B) — Pauline Millette, Léon Poirier.

Grade 1er — Donaldeen Watherspoon, René Blanchard.

Cours Préparatoire — Lorette Durand, Thérèse d'Argis.



FRISETTE LABELLE

Procurez-vous une ondulation à la main ou coupe de cheveux à domicile, 25c
Téléphone 43 478 M. Granger
ROSEDALE HAIRDRESSING PARLORS
207, rue Osborne Winnipeg
Permanent à domicile aussi.

Prix d'Occasions

Avec de nouveaux privilèges pour Nelson, Revelstoke, l'Ouest et la

Côte du Pacifique

Du 13 au 21 avril

• • •

CHOIX DE VOYAGE en VOITURES DE JOUR — LIT-TOURISTE ou STANDARD

Prix un peu plus élevé pour Wagons-lits touristes ou Standard en plus du prix ordinaire du lit.

• • •

LIMITE DE RETOUR 21 JOURS en plus de la date de vente.

Pour tous détails, s'adresser à l'agent local des billets

PACIFIQUE CANADIEN

EATON Vêtements sur Mesure $22.50



Les VETEMENTS FAITS SUR MESURE EATON répondent aux exigences de tous les hommes qui désirent Bon Style... Bonne Coupe... et Bonne Qualité.

Choix de draps tout laine, complètement rétrécis à l'eau froide — Worsteds! Serges! Tweeds! provenant des meilleures filatures britanniques et domestiques.

Dessins? — Quadrillés, carreautés, herringbones, rayures pointillées et tissus unis. Nuances? — Les plus nouveaux Oxfords, bleus, bruns, tan et gris.

Votre complet est dessiné par un expert qui suit de près les nouvelles tendances de la mode à Londres et à New-York.

Souvenez-vous aussi que les VETEMENTS SUR MESURE EATON sont coupés individuellement à la main et confectionnés dans les ateliers de T. EATON Co., à Toronto, sous une surveillance très attentive. On vous garantit une coupe savante.

Essayez ce service-tailleur pour votre prochain complet et il y a tout à parier que vous deviendrez un client régulier des VETEMENTS FAITS SUR MESURE EATON.

Nous avons aussi des Complets et des Pardessus faits sur mesure pour $27.50 et $35.00.

- Vous choisissez parmi une vingtaine de nouveaux tissus laineux du Printemps.
- Taillé d'après vos propres mesures.
- Chaque vêtement est coupé individuellement à la main.
- Votre complet est fait d'après le modèle que vous choisissez.
- Une coupe parfaite et seyante est garantie.
- Vraie économie à ce prix.

Magasin des Vêtements sur mesure,
The Hargave Shops for Men, Rez-de-Chaussée
PAIEMENTS DIFFERES

Heures de magasin 8 h. 30 à 5 h. 30 — THE T. EATON CO LIMITED WINNIPEG CANADA — Téléphone 3-2-5 pour tous les départements

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—Graine de trèfle (blanche) inscrite au département d'Agriculture No 51-327. Prix: 3 sous la livre. L'acheteur devra fournir les sacs et payer d'avance. Télesphore Gouy, Laurier, Man. 47P

Licences de radio en français...
Achetez votre licence chez
FONTAINE & COMPAGNIE
et vous recevrez gratuitement une superbe brochure sur la radio d'aujourd'hui. Ce livre accompagné de deux grandes cartes, une pour les stations mondiales (ondes courtes), l'autre pour l'Amérique du Nord est vendu 25c aux Etats-Unis.
Nous vous l'offrons gratuitement.

A VENDRE 5 ou 14 acres, à quatre milles de Winnipeg, sur la route MacDonald, convenant pour élevage de volailles, laiterie ou école d'équitation. Mme Bordeleau, Fort Garry, Man.

TABACS CANADIENS
Pour la somme de $1.25 nous vous expédierons trois livres de n'importe quelle sorte des tabacs canadiens suivants: Parfum d'Italie, Petit Havane, Obourg-Vincent ou Petit Rouge. Nous nous chargerons du coût de transport.
Nos tabacs étant soigneusement empaquetés avec du papier ciré, vous pouvez être certains qu'ils vous parviennent en très bon état.
J. SALA & CIE,
628, avenue Bannatyne
Winnipeg, Manitoba

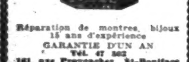
A VENDRE—Orge de semence, 1500 minots, Trebi, germination 95%, $0.60 du minot.—Avoine de semence, 800 minots, Victoire, germination 99%, $0.55 le minot. Collège de Saint-Boniface, Manitoba.

Boutique de forge bien montée, avec engin, marteaux, tout au complet, dans un bon district, ainsi que maison à deux étages, à vendre ou à échanger pour ferme. S'adresser: Boîte 129, Dunrea, Man. P47

Café WALDORF
RESTAURANT FRANCAIS
344, rue Main
Est ouvert à tous ceux qui aiment la bonne cuisine. Nous offrons aux clients un service courtois, rapide et des mets de première qualité. Nous faisons nous-mêmes notre pâtisserie. Repas spéciaux à 25c et 35c.
L. H. GAUTHIER, Gérant
Juliette Rajotte, Tireuse de thé.
Heures: 2. 30 à 6, 8 à 11.

GEO. GIGUERE
HORLOGER — BIJOUTIER





Réparation de montres, bijoux
15 ans d'expérience
GARANTIE D'UN AN
Tél. 47 362
161, ave Provencher St-Boniface

★ ★ ★ ★

Préparez-vous pour Pâques

Adoptez une nouvelle nuance

Les fourreurs PERTH peuvent remplacer toutes garnitures en fourrure. C'est un moyen économique de vous procurer un manteau de printemps. Envoyez le vôtre chez PERTH, Winnipeg, ou

téléphonez 37 266

Si nous pouvons vous satisfaire, nous vous enverrons un prix par le retour du courrier. Si vous demeurez en ville ou dans la banlieue, téléphonez.

Manteaux de printemps, teints toutes nuances $2.50 et plus

PERTH'S
Nettoyeurs — Teinturiers — Fourreurs
WINNIPEG

★ ★ ★ ★



Elle souffrait du rhumatisme depuis des années

CETTE FEMME DE LA SASKATCHEWAN PRIT DES PILULES DODD POUR LES REINS

Mme L. Paitnoy jouit maintenant d'une bonne santé

REGINA, Sask. — 10 décembre (Spéciale).

"J'ai souffert de nombreuses années de rhumatisme dans les jambes et d'un léger mal de dos", écrit Mme L. Paitnoy, 2133, rue Rose, Régina, Sask. "On me conseilla de prendre des pilules Dodd et je suis heureuse de dire qu'après en avoir pris six boîtes, je me sens mieux. J'ai maintenant soixante-cinq ans et trouve la vie bonne."

Etre en bonne santé est si important pour le succès et le bonheur de la vie que l'on ne devrait pas manquer de se renseigner auprès des autres. C'est grâce aux conseils reçus que Mme Paitnoy fut soulagée.

Quand les reins deviennent faibles et obstrués, ils refusent de filtrer les impuretés et les déchets du sang et la maladie s'ensuit.

Ne tardez pas. Prenez des pilules Dodd—le remède favori de 3 générations—qui vous garderont en bonne santé.

AVIS est par les présentes donné que la "Portage la Prairie Mutual Insurance Company", avec bureau-chef à Portage-la-Prairie, dans la Province du Manitoba, s'adressera au Parlement du Canada, à la session actuelle ou à la prochaine, pour obtenir un acte amendant son Acte d'Incorporation, supprimant et remplaçant la clause 1 de celle-ci concernant l'incorporation; supprimant et remplaçant la clause 8 concernant la qualification et l'élection des directeurs; supprimant et remplaçant la clause 9 concernant le vote des porteurs de police.

Daté à Portage-la-Prairie, province du Manitoba, le 2 mars 1935.

A. H. THORPE,
Secrétaire et gérant,
Portage-la-Prairie,
Manitoba.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

L'assemblée mensuelle a lieu cette après-midi, à 2 h. 45. La causerie sera donnée par Mlle Antoinette Baril. Elle parlera des "Femmes dans l'Histoire du Canada", sujet particulièrement intéressant pour nos membres qui, à l'exemple de leurs devancières, sont prêtes à se dévouer pour toute noble cause.

• • •

Le comité d'éducation, sous la direction de Mme J.-A. Beaudry, a donné un concours de rédaction dans nos trois principales institutions catholiques et françaises. En voici les résultats. Ecole du Sacré-Coeur, 4e grade, 1er prix: Henri Durand; mentions honorables: Huguette Laflèche et Rita Pelletier. Institut Collégial Provencher, 4e grade, 1er prix: Maurice Bibeau; mentions honorables: Lucien Lévêque et Maurice Thomas. Institut Collégial Saint-Joseph, 6e grade, 1er prix: Marguerite Cossette; mentions honorables: Jeanne Deniset et Denise Marion.

Nos félicitations aux lauréats.

Chevaliers de Colomb

CONSEIL PROVENCHER

Le concours de bridge bat son plein. Plusieurs des soi-disant champions ont déjà été éliminés. Dans le prochain numéro de la "Liberté", on donnera les résultats à date.

Nous donnerons aussi la semaine prochaine la date définitive de l'initiation qui est en voie de préparation.

Nos félicitations aux équipes de quilles Provencher et Taché qui ont fini la saison 1ère et 2ème respectivement.

• • •

La prochain assemblée régulière aura lieu jeudi le 11 avril.

PETITES NOTES

Mme P. L'Heureux, Mme Ernest Guertin et Mlle Marguerite Guertin sont revenues le 30 mars d'un voyage en Floride et en Californie.

• • •

Mme Louis Bernard est retournée à Montréal, après avoir passé trois semaines chez ses parents, M. et Mme J. H. Bourgouin.

• • •

M. et Mme A. Van Walleghem, 808, rue Cambridge, ont célébré le 26 mars, le 33e anniversaire de mariage. Mme J. Menu, leur fille, recevait en leur honneur.

• • •

La Foncière de Paris que nous représentons pour assurances-automobiles (rapport 1933) accuse un surplus de $9,000,000.00 pour la protection de ses assurés. "Une police d'assurance vous délivre de tout souci". J. A. Hébert, 362, rue main. Tél. 93 444.

DÉCÈS

Desjarlais, Arthur, de Baldur, Man., décédé le 24 mars, à Saint-Boniface, à l'âge de 27 ans. Funérailles à Saint-Boniface le 28 mars.

Lussier, Mme Joseph, décédée le 23 mars à Deerhorn. Lui survivent, son mari, quatre filles: Mmes Wm Payne et Georges Desjarlais, de Deerhorn; Mme James Cook, de Spearhill; Mme Dave Sandison, de Steep Rock; deux fils, William et Frank, de Deerhorn.

Delorme, Arthur, 826, avenue Taché, tué accidentellement à Saint-Boniface le 29 mars. Il était âgé de 43 ans.

Paul, Mlle Clara, épouse d'Ernest Paul, du Lac du Bonnet, décédée le 31 mars, à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 66 ans. Service et sépulture au Lac du Bonnet.



Assurance—Transportation
362, rue Main Tél. 93 444

Mangez là où les aliments sont servis d'après la haute qualité et non les bas prix.
— A partir de 25c —
THE SILVER SLIPPER
303, rue Fort Winnipeg
Spécialité: Horoscope par votre Tasse de Thé
2 h. à 5 h. 30 p.m.—8 h. à 11 h.30 p.m.
Pas de prix supplémentaire

LOUIS MATILE
HORLOGER
BIJOUTIER REPARATIONS
Mes 30 années d'expérience sont votre garantie.
Téléphone (rés.), 49 417
214, ave Graham Winnipeg

Chapelle Funéraire BARKER
124, RUE DONALD, angle Broadway
Téléphone 23 515 WINNIPEG